

DOSSIER

DE

PEINTURE ET DE SCULPTURE

DE

L'ÉTAT

Caveiro

[illegible]



Brunelles le 17 février 9.

Monsieur le Secrétaire

J'ai l'honneur de vous informer
que je donnerai le dimanche
21. 2. une conférence - promenade
à 10 heures.

Je vous attends bientôt chez
vous.

Avec mes salutations
distinguées.

W. C. Carey

13 rue Jaurégaray.

P.S. J'ai un tableau Rubens
admirable chez moi. J'en
ai proposé à acheter.

MUSÉES ROYAUX
DE
PEINTURE ET DE SCULPTURE
DE
BELGIQUE

SECRÉTARIAT.

N^o

ANNEXE

ANNOTATIONS DIVERSES

Rédacteur

Signature le

Copie le

Retour le

Expédié le

non expédié

Exercice 19

Loi du Article

Allocation

Crédit au

Liquidation

Disponible

Chapitre

N^o

Prévision

Crédit au

Liquidation

Disponible

Bruxelles, le

7 X^{bre}

19 08

Provisoire le ministre

*Comme suite
En réponse à votre lettre du
10 novembre relative
à l'incident Caven, ~~avec vous l'honneur de~~
vous faire notre Collège et
l'honneur de vous faire
remarquer que l'ordre
répond n'est point de
nature à le fixer quant
aux mesures de police qui
pourraient être appliquées
aux personnes troublant
l'ordre dans les salles.
Nous vous serions reconnaissant
de nous faire savoir
si par exemple notre secrétaire
devrait éventuellement autoriser
à mettre en vigueur un
article figurant dans un
projet de règlement de l'année
1872 1872 = " l'entrée des*

mués et interdite avec
personnes désignées pour y
avoir provoqué du désordre...
Kessellé

63 Quai Boit: Bruler
Brucellos 4 X³ 1408

Mon Cher Ami,

Le dossier en question n'a
fait que passer de chez moi
à Monsieur Boernant qui
l'a demandé pour examen.

Je ne sais même pas s'il
est revenu chez moi; en tout
cas si M^r Boernant me le
rendra je l'ai remis à M^r
Domestique avec l'encas.

de la garde, à moins que
M^r Bernaert ne l'ait
renvii lui-même M^r Delmet
la trouva il n'est pas
chez moi et je vous envoie
à demander à M^r le Vice Président
de vouloir bien examiner
chez lui si n'est pas igari
parmi les nombreux docteurs.

Votre D^evoué

Ch^r Léon Lardou

Rapport du 14 Decembre 1908

Monsieur le Secrétaire

La promenade-conference de M.^{re} Carvens
hier commencée à 11 heures; forte d'auditeurs
à 10 heures indiquées; a été moins acce-
lée que les précédentes.

Les points saillants: On a eu fort de
mettre des cadres en or, fussent-ils même
en vif or: aux ~~cadres~~^{tableaux} de Mores.

2^o Ce n'est pas précisément le temps qui
est cause que quantités de tableaux sont
relogés dans les magasins: Non, ce
sont les restaurateurs qui posent les murs
fraîchement avec certaines complications.

Le Vennet de Cléff est un bon flacon
et M.^{re} Carvens ne comprend pas comment
on la attribue à l'ancien actuel.

M.^{re} Carvens a dit encore: Il est regrettable
qu'un amateur ne puisse faire des études
approfondies au Musée ancien. Les
tableaux qu'il est appelé à juger ou à dis-
cuter s'il n'est pas au magasin se
trouvent dispersés souvent le personnel
même ignore ce que le tableau recherché
est devenu.

au Musée. Wierps le bonco historique d'apr-
le concierge a été mis dans le journal

MINISTÈRE
DES
SCIENCES ET DES ARTS
CABINET

Bruxelles le 10 novembre 1908

Messieurs,

J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur l'article 13, alinea 3 de l'Arrêté Royal du 12 janvier 1887, aux termes duquel la surveillance journalière de la police intérieure des Musées Royaux de peinture et de sculpture de Belgique est expressément attribuée au secrétaire de votre Commission.

Agreez, Messieurs, l'assurance de ma haute considération

Le Ministre des Sciences et des Arts

Descombes

Messieurs les Président et Membres de la Commission
directrice des Musées Royaux de peinture et de sculpture
à Bruxelles.

Secrétariat Général.

N^o

Cabinet.

Leopold II,

Roi des Belges,

A tous présents et à venir, Salut.

Vu l'arrêté Royal du 10 septembre 1868;
Sur la proposition de Notre Ministre
de l'Agriculture, de l'Industrie et des
Travaux Publics;

Nous avons arrêté et arrêtons:

Article 1^{er}. Il est établi à Bruxelles, sous la
dénomination de Musées Royaux de peinture
et de sculpture de Belgique, un dépôt
général et public d'objets d'art appartenant à
l'Etat.

Ce dépôt comprend quatre sections:

- 1^{re} Le Musée ancien de Peinture et de Sculpture;
- 2^e Le Musée moderne de Peinture et de Sculpture;
- 3^e Le Musée historique;
- et 4^e Le Musée Wiertz.

Article 2. La direction et l'administration
des Musées sont confiées à une Commission.

Article 3. La Commission directrice des
Musées est composée d'un Président, d'un Vice-Pré-
sident et de dix membres au plus, nommés par
Nous.

Article 4. La Commission peut s'adjoindre
des correspondants à l'étranger.

Article 5. La Commission est chargée de compléter les collections des Musées; elle adresse à cet effet au Ministre, telles propositions qu'elle juge convenables.

Article 6. Les achats proposés par la Commission, se font par ses soins, sous condition d'une autorisation du Ministre.

Article 7. Parmi les œuvres de Peinture et de Sculpture des artistes contemporains acquises par le Gouvernement, soit à la suite des expositions soit directement de leurs auteurs, la Commission désignera celles qui sont de nature à pouvoir être admises dans les collections du Musée moderne.

Aucune œuvre de peinture ou de sculpture ne sera placée dans les galeries du Musée sans avoir obtenu les deux tiers des suffrages des membres présents.

Article 8. La Commission veille à la conservation des objets d'art des Musées et prend à cet effet toutes les mesures qu'elle juge nécessaires.

Elle est chargée de la formation des catalogues.

Article 9. La Commission arrête le budget et le transmet au Gouvernement.

Article 10. La Commission directrice correspond directement avec le Ministre.

Elle lui adresse à la fin de chaque année, un rapport sur la situation des Musées et propose les améliorations qui lui paraissent utiles.

Article 11. Il est alloué aux membres de la Commission un jeton de présence pour chaque séance à laquelle ils assistent.

Article 12. Le Président de la Commission est chargé d'assurer l'exécution des arrêtés, règlements et décisions concernant l'administration des Musées.

Il a la surveillance générale du service administratif, contrôle la Comptabilité, surveille la tenue des inventaires et des archives, ainsi que de la Bibliothèque.

Article 13. Un Secrétaire nommé par Vous, est attaché à l'Administration des Musées.

Il est chargé de la Correspondance relative au service administratif et de la tenue des écritures de la Commission directrice.

Il a la surveillance journalière du service et de la police intérieure; il veille à la conservation de tout ce qui appartient aux Musées.

Le Ministre pourra, s'il y a lieu, nommer un Secrétaire adjoint et déterminer ses attributions.

Article 14. Le Secrétaire assiste aux séances de la Commission, sans voix délibérative, rédige les procès-verbaux des séances, tient les inventaires et la Comptabilité et a la garde des archives et de la Bibliothèque.

Tous les employés lui sont subordonnés.

Article 15. Trois commissaires experts sont attachés aux Musées.

Ils sont nommés par le Ministre sur la proposition de la Commission.

Il leur est alloué des frais de vacation à déterminer

par la Commission. Les avis qu'ils sont appelés à donner sur des objets d'art sont consignés par écrit et signés par eux.

La Commission peut, dans des cas exceptionnels et avec l'autorisation du Gouvernement, consulter d'autres experts pour des opérations déterminées.

Article 16. Les employés et les gens de service attachés aux Musées sont nommés et révoqués par Votre Ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux Publics, la Commission directrice entendue.

Article 17. Tous les objets d'art des Musées sont inscrits dans un inventaire général qui en porte la désignation et indique la date d'entrée, le nom du donateur ou du vendeur et le prix d'achat.

Article 18. Dans le courant du mois de Janvier, la Commission adresse au Ministre, le double de l'inventaire de l'année précédente.

Article 19. Une table de marbre placée à l'entrée des galeries fera connaître les noms des donateurs qui ont enrichi les Musées d'œuvres importantes.

Article 20. L'arrêté Royal du 10 Septembre 1868 est rapporté.

Article 21. Votre Ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux Publics est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté et de faire le règlement d'ordre des Musées.

Donné à Bruxelles, le 12 Janvier 1887.

(Signé) Léopold.

Par le Roi:
Le Ministre de l'Agriculture,
de l'Industrie et des Travaux Publics,
(Signé) Chevalier de Moreau.

Mon cher Ami,

Ci-joint le dossier Carvers,
qui a été remis par X - - -
dans la boîte à l'attention de M^r
Deernaeck et qui te t'en
alla le prendre hier pour vous
le transmettre au point d'arrivée.

Meilleures Amitiés.

Ch. Lévy Carver

Bruxelles 14 X^s 1908.

1 mai 1908 Demande
d'autorisation

217 Alimide
18 mai Cont. de Blanchard
La lettre du 18 a 7 Me
etc. etc. - on
25 mai Ajuste 2
Dem. a continuer
Verna pour titre en
Munich qu'on
ne fait ?
28 7 - 4 25 minutes
- 11 8 18

Flagrant Delit 41 C Inc
entraîne action immédiate de
la police judiciaire D. D. R.
on peut d'inst

Arrest 40 L

42 Pas aux Contar Verhaegs
sans ~~marc~~ 124 C Troite Schaefer
Som. Unmte pour autre
D. 4 y a peine crim
1 n° 60 D C 106

Séance du mercredi 28 octobre 1908 à 2 heures

Sont présents : M. Beernaert, Ministre d'Etat, Vice Président
le Marquis de Beauafort
Comte de Salais
Baron Lambert de Rothschild
Hymans
Mellery
Verhaeren
a J. Wanters
J. Devriendt
Cardon ff. de secrétaire

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.
Le procès-verbal de la séance du matin par les trois délégués chargés d'examiner des tableaux qui sont en mauvais état de conservation. Parmi lesquels le Jordaens. S. Martin : approuve le rapport des ces délégués M. M. Devriendt, Verhaeren et Cardon.

M. Cardon ff. de secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, lequel est approuvé. M. Cardon estime que la lettre à écrire à Monsieur le Ministre des Beaux-arts pourrait se réduire à un envoi en termes pressants d'une copie du procès-verbal dont il vient d'être donné lecture.

Tous les membres présents prient Monsieur Beernaert, Vice-Président, de bien vouloir se charger d'une démarche personnelle auprès de Monsieur le Ministre des Beaux-arts et de lui signaler de nouveau l'absence, dans les règlements, des dispositions de police nécessaires, et le grave inconvénient de voir l'autorité de la Commission Directrice impunément bravée.

Il est décidé que le procès-verbal de la présente séance sera communiqué à Monsieur le Ministre, avec le précédent.

M. a J. Wanters demande - - - - -

Séance du lundi 19 octobre 1908 à 8 heures

Sont présents : MM Fétis. Président

MM. Beernaert Vice-président

MM. Carton, Comte de Salving, Stymans, Mellery, Verbaeren, et J. Wanters
Se sont fait excuser. MM le Marquis de Beaufort et J. Denierdt

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

M. Wanters expose, d'après témoins, le récit de la conférence-promenade organisée, le dimanche 18 octobre, par M. Cavers

Cette causerie, comme les précédentes, a été le prétexte d'une série d'observations fantaisistes et désobligeantes en ce qui concerne l'ensemble de l'organisation du Musée ancien, les acquisitions, les attributions des œuvres, l'authenticité des tableaux ainsi que leur entretien, tout d'après lui serait inepte

Ces critiques ont rencontré un certain accueil et même obtenu quelques applaudissements; mais d'autre part divers visiteurs ont élevé des protestations contre des manifestations qui devenaient tapageuses; le conférencier a déclaré avec emphase "Que rien ne pourrait le faire renoncer à des conférences-critiques, qu'il se passerait au besoin de l'autorisation de la Commission et que pour l'empêcher de parler, il faudrait le recourir aux bayonnettes vives au Canon!"

La Commission, soucieuse à juste titre du maintien du bon ordre dans les locaux du Musée, constate avec un vif regret que la lettre adressée par elle, à M. le Ministre des Beaux-Arts, le 16 mai dernier, est demeurée sans suite et elle décide qu'une lettre de rappel lui sera écrite. Elle prendra connaissance de la dite lettre dans une nouvelle réunion qui aura lieu le mercredi 28 courant

La Commission après - - - - -

Bruxelles le 2-10-1908.



Monsieur Tiersen Gevaert

La Fédération Post. Belaine de Saint Gilles
ayant répondu à mon appel de façon
vraiment trop inouïe. J'en suis adressé
à l'Université Populaire de Saint Gilles qui me
fournira j'espère un contingent un peu
plus fort d'auditeurs.

J'en ferai à vous transmettre et
inclure leur bulletin et espère que vous voudrez
bien tenir compte de la date de notre
visite.

J'en suis sûr d'après, Monsieur Tiersen
avec mes remerciements anticipés, l'assurance
à mon profond dévouement.

J. Soosman.

A Monsieur Tiersen Gevaert
Secrétaire de l'Union Populaire.



Paris le 10. Oct. 1908

Monsieur le Secrétaire,

J'ai l'honneur de Vous
informer que je suis hon-
neur de vous adresser ma Conférence
programmée le dimanche
18 courant.

Veuillez agréer mes salu-
tations distinguées.

Le Président.



Bucelles le 1. Octobre 1908

Cher Monsieur le Secrétaire

J'ai l'honneur de vous remercier
pour que la Conférence. Rouennaise
qui se réunira à Rouen le 4
Mardi 4 Octobre est tenue
au dimanche 4 C.

Je vous prie, Mes salu-
tations distinguées.

Pl. Cassel
H. B. J. J. J.



Je ne l'honneur de vous remercier
Mais que je vous envoie à l'été
de dimanche prochain le cours
de vos conférences - Demandez
je vous envoie, mes saluts.
Bonne nuit.

M. Ch. Carlier
113 rue Jaurès

MUSÉES ROYAUX
DE
PEINTURE ET DE SCULPTURE
DE
BELGIQUE

SECRÉTARIAT.

N^o

ANNEXE

ANNOTATIONS DIVERSES

Rédacteur *F. G.*

Signature le

Copié le

Retour le

Expédié le

Bruxelles, le *30 mai* 19 *08*

Monsieur Caues

*Voulez-vous
~~scier~~ avoir l'obligeance
de passer au Secrétariat
des musées aujourd'hui
30 mai de ~~10~~ 2 à 4^h
de l'après-midi pour
y recevoir une communi-
cation qui vous intéresse ?*

*Recevez monsieur l'assurance
de ma parfaite conside-
ration*

F. G.

Exercice 19

Loi du Article

Allocation

Crédit au

Liquidation

Disponible

Chapitre N^o

Prévision

Crédit au

Liquidation

Disponible

PEINTURE ET DE SCULPTURE

BELGIQUE

SECRÉTARIAT.

N^o

21.

ANNEXE

ANNOTATIONS DIVERSES

Rédacteur T. G.

Signature le

Copié le

Retour le

Expédié le

26-5-08

27-5-08

Exercice 19

Loi du

Article

Allocation

Crédit au

Liquidation

Disponible

Chapitre

N^o

Prévision

Crédit au

Liquidation

Disponible

Bruxelles, le 26 mai

1908

Monsieur le Ministre

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que votre Collège a eu à l'honneur de vous adresser.

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants en vous priant de vouloir bien nous indiquer les mesures qu'il convient de prendre.

Le Comte Charles de Brouckere par une lettre datée du 1^{er} mai a sollicité l'avis de la Commission directrice d'autorisation de donner une conférence-promenade au Palais des Beaux-Arts le 10 mai.

Sans attendre notre réponse M. de Brouckere, par deux fois (le 10 et le 17 mai) s'est présenté au Musée d'Art Moderne avec une vingtaine de personnes, en se livrant, au cours de la seconde séance, à des attaques contre la Commission.

Les membres de la Commission directrice ont décidé de vous adresser ce rapport et de vous demander d'interdire à ces deux personnes d'interdire ces promenades.

Le 18 mai M. de Brouckere a été informé par lettre de la décision de la Commission directrice.

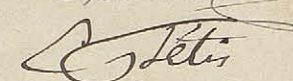
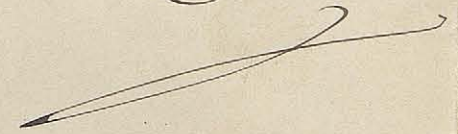
M. de Brouckere a protesté contre cette décision d'interdiction qui lui a été notifiée par lettre du 18 mai et a demandé qu'il soit permis de passer continuer les conférences.

Le Collège a tenu à se conformer à l'article du règlement qui permettait à notre personnel d'empêcher ces groupements et craignant d'autre part

en la séance du 2^e mai

de provoquer par une intervention
violente de troubles qui seraient
~~préjudiciables~~ ^{préjudiciables} à la bonne réputation
de l'université, notre Collège a décidé
de s'abstenir de soumettre la question ^{pour}
~~pour~~ ^{de} ~~l'indiquer~~ ^{l'indiquer} votre
l'indiquer la solution à la Commission
disant que vous prierez donc l'université
le ministre de vouloir bien nous
faire connaître quelle suite il
convient de donner à la nouvelle
demande de M. Laveur.

Recevez l'honneur le ministre
etc.

  Le Président





Bruselles le 26 Mai 1908.

Messieurs,

Je proteste énergiquement
contre l'interdiction que vous m'avez
signifiée d. donner encore des
causeries - promenades.

C'est un fait incontestable / puisqu'il
se fait, qui ont les guides, par
les voyageurs des Agences Cook.
Les professeurs pour leurs élèves
les gens quelconques pour leur
amusement et connaissances.

Si vous n'admettez pas la discussion.
Sur ce que disent vos castels,
Si vous vous considérez comme
infaillibles, le premier auquel
vous devez interdire la porte du
Musée sera le Catalogue. qui con-

transmet continuellement mes
attributiones.

Je demande donc le pouvoir con-
tinuer à instruire le public de
l'état d'affaires par la parole
et par la vue plus facilement
que par la lecture de livres sans
tout aides, dont le prix n'est pas
à la portée de tout le monde, et
leur prix d'après mes salutations
distinguées.

C. P. P. CAVENDISH
113 rue Jaurdan.

Messieurs
les Membres et Commissaires de
Monsieur Doyen et Peinture de la Cour.

PEINTURE ET DE SCULPTURE

DE

BELGIQUE

SECRÉTARIAT.

No.

91.

ANNEXE

ANNOTATIONS DIVERSES

Rédacteur

M. F. G.

Signature le

Copié le

18-5-08.

Retour le

Expédié le

y 19-5-08

Exercice 19

Loi du

Article

Allocation

Crédit au

Liquidation

Disponible

Chapitre

No

Prévision

Crédit au

Liquidation

Disponible

Bruxelles, le 18 mai

1908

Monsieur

Comme suite à votre lettre du 11 mai
~~concernant~~ j'ai l'honneur de
 vous informer que les Commissaires
 directeurs des musées royaux de peinture
 et de sculpture ont pris connaissance
 de ^{votre} ~~la~~ lettre ^{du 11 mai} par laquelle vous
 sollicitiez l'autorisation de donner
 une conférence-promenade le dimanche
 10 mai dans les salles du Palais des
 Beaux-Arts. Très disposés à accueillir
 favorablement des demandes de ce
 genre lorsqu'elles sont formulées
 dans un but d'étude, la Commission
 s'est vue par votre propre fait
 dans l'impossibilité de se prononcer
 sur votre requête, attendu que vous
 avez une ^{pouvoir} ~~puissance~~ Vous pouvez de
 son autorisation pour donner
 le ~~dimanche~~ 10 mai et le 17 mai, dans
 les salles des musées anciens, des
 Conférences "historiques" à une vingtaine
 de personnes. ^{Consultant ses vœux publiés.} ~~de personnes.~~ La Commission a
 appris avec une vive surprise que
 dans votre dernière visite vous vous
 étiez livré contre elle à des attaques
 qu'elle ne veut point juger mais
 qui la mettent dans l'obligation de
 vous interdire à l'avenir des
 manifestations de ce genre.

Reçu -

Amuseur Car en ancien capitaine

(21)

Bruxelles le mai 1908

Monsieur

En réponse à votre lettre du 1^{er} mai s'ensuit j'ai
l'honneur de vous faire connaître que la
prochaine réunion de la Commission Directrice
des Musées Royaux de peinture et de sculpture
de Belgique n'aura lieu que le lundi 11 mai
divers membres ~~de la~~ s'étant actuellement
absentés pour cause de missions intéressant
nos collections. Votre demande sera
régulièrement transmise à l'assemblée qui
statuera sur la réponse qu'il conviendrait d'y
faire. Je ne puis prendre l'initiative d'autoriser
la causerie - promenade que vous projetez
pour le dimanche 10 mai, mais j'en entreprendrai
de vous transmettre sans retard la
décision de la Commission Directrice.

Veuillez

Copie et Expédié le 5-4-08


MUSÉE ANCIEN

TREIZIÈME VISITE.

Nous nous occuperons d'abord, quelques instants, du catalogue. Au Musée Ancien de Bruxelles, il n'y a pas de Catalogue officiel.

Celui que l'on vend à l'entrée, est fait sous la responsabilité de son auteur et à son bénéfice. Il est incommode, beaucoup trop grand. Il mesure 22 centimètres sur 15 c'est-à-dire 330 cm. 2, le texte mesure 13 cm. sur 8 cm. soit. — 104 cm. 2, c'est-à-dire que le texte ne comporte pas même le tiers du catalogue. Il est beaucoup trop lourd, son poids étant d'environ 700 grammes.

Pour être maniable il devrait, comme celui de Londres, avoir 18 1/2 cm. sur 12 cm., il pèserait alors 1/3 en moins, soit environ 465 grammes.

A quoi servent les larges marges blanches, et les grands intervalles entre chaque numéro?

Son prix est excessif et inabordable pour la plupart des visiteurs. Il coûte la somme énorme de 3 fr. 50. Aussi ne l'achète-t-on presque pas. Il est incomplet; il ne contient ni fac-simile des signatures, ni monogrammes, ni reproductions photographiques.

A Amsterdam, pour 1 florin, soit 2 frs, on reçoit un superbe catalogue relié, avec signatures, monogrammes et 210 reproductions! Ce catalogue est un modèle du genre que l'on devrait tâcher d'imiter.

A Dresde, magnifique catalogue relié pour 1 mark 50, soit 1 fr. 85, avec reproductions.

De même à Berlin.

A Londres, superbe catalogue avec signatures, monogrammes pour un shelling, soit 1 fr. 25.

Les attributions du catalogue ne concordent pas avec les attributions émanant de la Commission et écrites sur les cartels des tableaux. Qui a raison? Personne peut-être. Les numéros des tableaux ne se suivent pas.

Il y a un Rubens 396, le suivant est le N° 715, un faux d'ailleurs. Il eût été bien simple cependant de mettre 396a.

Dans les inconnus la complication est extrême.

Il y a des inconnus, néerlandais, flamands, allemands, italiens, français, espagnols, puis là-dedans des classements par siècles, puis un supplément. C'est à en perdre la tête. Il serait cependant bien simple, comme on le fait ailleurs, de mettre les flamands inconnus à la lettre H, les espagnols à la lettre E, les italiens à la lettre I.

Qu'on refasse le numérotage des tableaux une bonne fois, qu'on supprime le double cartel, qui ne sert qu'à abîmer les œuvres et à embrouiller le visiteur perplexé.

Qu'on enlève les cartels mensongers, car on sait que plusieurs Rubens, Vandyck, et Rembrandt, que nous avons signalés sont faux, l'éducation des visiteurs en souffre ainsi que la gloire des peintres.

Ceci dit continuons nos constatations.

Le N° 488, (Siège d'Ostende), et le N° 489, (Siège de Wachtendonck), acquis de M. Holloway en 1861, sont attribués à Esaias Vandevelde. C'est une erreur manifeste, car ces toiles sont évidemment d'un peintre flamand.

Le N° 221, Hobbema Meinder (1638-1709), acquis en 1874 de M. Nieuwenhuys, pour 80,000 francs est fort médiocre. Le catalogue dit: D'après des renseignements qui nous auraient été donnés, quelques petites figures auraient été ajoutées par Eug. Verboeckhaven. Cela est tout à fait inexact. Il y a quelques repeints sur le cheval près de l'ange, sur des arbres étendus à terre et sur la palissade. On devrait les enlever. Nous croyons que les figures sont de Barent Gaël,

peintre hollandais médiocre.

Le N° 342, Isaac Van Ostade (1621-1649), (Halte de Voyageurs), acquis à la vente Vandenschrieck, en 1861, est faux. Il est probablement de De Heere.

Le N° 145, Adrien Van Ostade, (Le Repos du Tisserand), acquis en 1888, de M. Léon Gaucher pour 25,000 francs, est très beau et complètement de la main de ce maître et non de Corneille Decker dont on ne connaît que les paysages. Il n'aurait en tous cas jamais pu être que de Jean Decker, dont il existe un intérieur de forge, au Musée de Berlin.

Le N° 341, (Intérieur de Cabaret), du même Adrien Van Ostade, acquis en 1891 de M. Léon Gaucher, pour la somme énorme de 50,000 francs, était un achat inutile, car on possédait déjà 3 tableaux de ce maître.

Le N° 146, J. Decker, qui travaillait de 1640-1680, (Pont de Bois), acquis en 1881, à la vente Wilson, pour 5,225 francs, n'est qu'une fabrication moderne. (Sic).

Le catalogue en doute avec raison.

Le N° 356, Egbert Van der Poël, (1621-1664), (La Plage de Scheveningen), acquis en 1904, à la vente Menke et acheté sous le nom de Van Goyen, n'est d'aucun de ces deux maîtres.

Le N° 511, Abraham de Vries, acquis de M. Léon Gaucher en 1900 est sans aucun doute de Janson Van Ceulen.

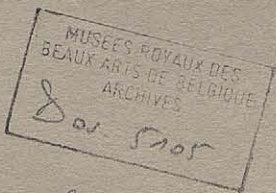
Le N° 88, Jean Vander Capelle (1625-1679) (Mer Calme), acquis de M. Léon Gaucher en 1883, dont le catalogue dit avec emphase: une des plus belles œuvres du Maître, est faux.

Le N° 400, Jean Ruysdaël (1628-1682), acquis de M. Léon Gaucher en 1884, que le catalogue déclare douteux, est certainement une production vraie, mais médiocre de ce maître. Pourquoi l'avoir acheté, puisqu'on avait trois autres beaux Ruysdaël.

Le N° 47 Ferdinand Bal, (1616-1680), (Portrait d'homme), légué par M. Gisler en 1884 n'est évidemment pas de ce maître.

Ca Ch. C.

Voir les numéros du 5, 12, 24 novembre; 1, 9, 16, 23, 29 décembre; 5, 12, 19, janvier; 2 février.



Le National,
1908

Voir les numéros des 5, 7, 12, 24 novembre 1907 ; 1, 8, 15, 22, 29 décembre 1907 ; 5, 12, 19 janvier 1908, 2, 16 février, 1, 15, 29 mars, 12 avril.

Nous invitons les personnes qui s'intéressent à l'art ancien de se trouver le dimanche 10 mai à 10 heures au Musée Ancien, nous parcourrons avec elles les salles et nous leur donnerons des explications au sujet de nos articles.

Peinture et de Sculpture

BELGIQUE

SECRÉTARIAT.

N°

ANNEXE

OBJET :

Rédacteur

Copie expédiée le

Exercice 190

Loi du Article

Allocation.

Crédit au

Liquidation

Disponible

C Le musée est plein de faux tableaux, ou au moins de tableaux mal attribués. Le célèbre critique W. Burger a dit « anciennement » après avoir visité notre musée et « textuellement » :

Pr Le catalogue est un phénomène de désordre et d'impéritie. Il trompe les artistes, il fait rire les connaisseurs et décourage les étrangers.

Cr Nous ne serons pas aussi sévère que lui pour le nouveau (coût 3 fr. 50 c'est pour rien). A Amsterdam l'admirable catalogue avec plus de 200 productions et monogrammes, coûte 1 florin, soit 2 fr.) Nous nous bornons à signaler les erreurs sans commentaires espérant que la prochaine édition sera revue sérieusement, augmentée fortement (pas de prix par exemple) et encore plus fortement corrigée. C^e Ch. C.

Bruxelles, le

190 .

MUSÉES ROYAUX DE PEINTURE &
DE SCULPTURE DE BELGIQUE

ENTRÉE & ENREGISTREMENT

le 11 DEC 1907

Sous le N° //

TRIBUNE LIBRE

Le Musée ancien de tableaux.

Deuxième visite.

Dans notre première visite au musée, nous avons parlé du tableau de Rembrandt absolument authentique, que, sans s'en douter la commission avait acheté récemment et dont on avait malheureusement enlevé la patine dorée. Dans nos prochaines visites nous nous arrêterons au hasard sans suivre d'ordre chronologique. Nous parlerons aujourd'hui de Joachim Beuckelaer.

Beuckelaer (Joachim) est né à Anvers vers 1630 et est mort en 1673. Il était élève de Pieter Aertsen, dit Lauze Pier, son oncle. Il a fait de superbes tableaux principalement des cuisines et des marchés qui se trouvent pour la plupart en Allemagne.

Le catalogue du musée renseigne deux tableaux de J. Beuckelaer. Le premier (No 34) l'« Enfant Prodigue » est signé H. B. Cette signature nous a rendu perplexes. Nous avons demandé à un linguiste des plus érudits, en quelle langue Joachim commençait par un H. Cet homme savant, mais modeste se l'est demandé à lui-même mais en vain.

Nous nous sommes dirigés vers le deuxième tableau le (No 35) « Déjeuner rustique » nous avons été déconcertés. Celui-ci ne ressemble en rien au No 34. Cet artiste devait donc avoir deux manières : la première mauvaise et la seconde pire.

La vérité est qu'aucune de ces deux médiocrités n'est de Joachim Beuckelaer commençant Par un I, le vrai.

Sans s'en douter, la commission avait acheté il y a quelque temps deux vrais Beuckelaer commençant par un I car il a signé I. B : le No 708 « Jésus chez Marthe et Marie », et le No 705 « Intérieur de Cuisines », qu'elle a attribués à Pieter Aertsen, son oncle. Il est facile, en comparant les deux cuisines de Pieter Aertsen (No 2) et de Joachim Beuckelaer (No 705), de constater que ces deux tableaux ne sont pas de la même main.

Nous n'admettons pas que le musée de Bruxelles achète autant de tableaux d'un peintre secondaire étranger, car il croyait avoir acheté trois Pieter Aertsen. Ce qu'il doit nous montrer avant tout c'est des tableaux des maîtres nationaux. Une masse d'entre eux ne sont pas représentés. Pas de David Teniers I ou le vieux, pas de David Teniers III, pas d'Abraham Teniers, pas de Breughel de Velours, né cependant à Bruxelles (nous le démontrerons plus tard) pas de Louis De Vadder, bon peintre né à Bruxelles, pas d'Achtschelling né à Bruxelles, pas de Paul ni de Mathieu Bril, aucun des nombreux Valkenburg sauf un médiocre de Lucas; de Crasbak, né à Bruxelles, un seul spécimen moyen, etc., etc.

Les productions de ces peintres ne sont cependant pas rares et se trouvent dans des ventes à des prix abordables. Il faut que les étrangers qui veulent étudier l'école flamande soient obligés de venir à Bruxelles.

Dans les musées hollandais il n'y a pour ainsi dire que des maîtres hollandais, les autres n'y sont qu'accessoirs. Les artistes flamands sont trop nombreux et trop admirables pour laisser de la place aux autres, dont nous ne pourrions jamais d'ailleurs avoir que de médiocres spécimens, car il est trop tard pour commencer à réunir sérieusement des tableaux français, anglais, ou italiens de 1er ordre.

Un musée important comme celui de Bruxelles étant non seulement un lieu de récréation ou un refuge en cas de mauvais temps; mais une école où l'on forme des connaisseurs, il est désastreux pour leur instruction de voir de fausses attributions, car ils partent de là pour les comparaisons futures et après un travail opiniâtre ils ne connaissent absolument rien.

Quand on n'est pas sûr de l'authenticité d'un tableau on doit être prudent, il vaut mieux le classer dans les inconnus, mettre : école ou genre de, et s'il est trop mauvais le loger au grenier.

Peinture et de Sculpture

BELGIQUE

SECRÉTARIAT.

TRIBUNE LIBRE

Au Musée ancien
de Bruxelles.

TROISIÈME VISITE.

En pénétrant par l'escalier de droite dans les salles du Musée, un triste spectacle s'offre aux regards du visiteur. Dans le coin droit en face s'étalent des végétations cryptogamiques provenant des infiltrations d'eau d'une gouttière. Elles ont envahi les trois salles contiguës 5, 6, 7 et vont bientôt en s'étendant comme un chancre ou une tache d'huile. Rien de plus mauvais pour les tableaux qu'une chaleur humide, elle voile les panneaux et les désagrége, occasionne des boursofflures et des écaillures. Il y a environ deux ans que ce même inconvénient s'est produit; plusieurs salles ont dû être restaurées à grands frais et on voit encore la trace des dégâts.

Il est à espérer que qui de droit fera cesser le plus tôt possible ce lamentable et dangereux état de choses.

Ceci constaté, passons à notre troisième visite :

Après nous être occupés dans la première du nouveau Rembrandt (nature morte) entouré d'un cadre doré éblouissant qui lui fait le plus grand tort, et qui devrait l'être dans un cadre d'ebène ou de bois des fies faisant ressortir la finesse des tons gris; dans notre deuxième de Joachim Beuckelaer et de Pieter Aertsen dit Lange Pier, nous parlerons dans cette troisième visite, de la très intéressante et nombreuse famille des Brueghel dont le nom s'écrit comme presque tous les noms anciens de plusieurs manières différentes et que l'on prononce généralement Breugel.

Brueghel Pierre I le Vieux (1525-1569) est probablement le peintre le plus populaire de Belgique. Il a représenté des scènes de la vie des humbles, des diableries grotesco-terribles, car le diable de Brueghel est généralement un bon diable, d'humeur joviale. Il a été influencé par Jérôme Bosch. Mais il est fort supérieur à celui-ci en humour et en malice.

Les gens qui s'arrêtent devant ses tableaux se font positivement du bon sang en les analysant.

Dans sa Chute des anges rebelles (No 79) attribué anciennement à Jérôme Bosch et dont la signature a été découverte par un savant allemand, il y a des choses d'une invention extraordinaire; dans le (No 680) le Dénombrement de Bethléem, des scènes innombrables du plus haut comique. Ses principaux tableaux sont à Vienne.

Son fils Pierre Brueghel II (le drôle ou d'enfer) (1564-1638), ne fut pour ainsi dire que le copiste de son père, preuve que les tableaux du premier étaient fort goûtés.

Le Musée possède de lui deux œuvres (copies) le Massacre des Innocents (No 80) et le Dénombrement de Bethléem, copie libre d'après le tableau du père cité plus haut.

On peut constater de suite la différence énorme qui les sépare. Il y a un troisième panneau (No 671) la Procession, fragment de tableau (copie également) que la commission n'aurait pas dû acheter car les œuvres de P. Brueghel II ne sont pas rares et s'acquiescent à des prix moyens.

La famille Brueghel compte encore un grand nombre de membres dont le Musée ne

MUSÉES ROYAUX DE PEINTURE &
DE SCULPTURE DE BELGIQUE
ENTRÉE & ENREGISTRÉE
le 11 DEC 1907
Sous le No //

possède aucun spécimen, bien à tort, et qu'il aurait dû se procurer avant de rassembler les médiocres tableaux italiens acquis depuis peu.

Le (No 82) renseigne un tableau de Jean Brueghel I de Velours (1568-1625), fils de Brueghel I, surnommé ainsi à cause, dit-on, du costume élégant et riche qu'il portait. Ce charmant peintre peignait comme il s'habillait. Ses tableaux sont distingués, poétiques, d'une naïveté et d'une couleur inimitables dont le ton général a passé au bleu de ciel.

Eh bien! ce tableau (No 82) est faux. Cet automne est d'un peintre secondaire nommé Abraham Govaerts.

Le catalogue dit en outre que les figures sont peintes par Henri Van Balen le Vieux, ce qui est une erreur manifeste. Un critique français ne connaissant probablement pas Ab. Govaerts l'a attribué à Jean Brueghel II.

Donc Jean Brueghel de Velours né à Bruxelles, n'est pas représenté dans sa ville natale. C'est impardonnable. Car on ne peut juger convenablement cet excellent artiste par deux fonds de tableau, celui de la Vierge au Myosotis de Rubens (No 390) et celui de la Fécondité de Henri Van Balen le Vieux (No 22).

Cet Ab. Govaerts ou Goyvaerts fut baptisé à Anvers le 30 août 1569 où il mourut le 13 septembre 1626. Il fut probablement élève et certainement imitateur de Jean Brueghel de Velours.

Il y a sous le (No 103) au Musée de La Haye une Forêt de chênes signée Ab. Govaerts 1612; une autre à Brunswick (No 110), deux dans une galerie particulière à Bruxelles. Le (No 611) du nouveau catalogue est classé dans les anonymes. Sujet : Prédication de Saint-Norbert contre l'hérésie de Tanchelin, à Anvers. Il était attribué dans le catalogue Fétis à Jean Brueghel de Velours. Cet intéressant et beau tableau est d'Adrien Van Stalbont, né à Anvers, en 1580, mort en 1662. Le Musée de Dresde en possède deux exemplaires.

Un autre anonyme (614) : Bouquet de fleurs attribué dans le catalogue Fétis à Abraham Brueghel. Il est facile de voir par la facture quasi-gothique que c'était une erreur chronologique, car ce peintre a vécu de 1672 à 1720 et a fait des tableaux dans le genre italien.

Cette œuvre est placée malheureusement trop haut pour pouvoir la juger convenablement. Nous croyons qu'elle est d'Ambrosius Bosschart, né vers 1670 à Anvers, mort vers 1643.

Il existe un spécimen de cet artiste monogrammé à Amsterdam. Il vivait donc à peu près un siècle avant Abraham Brueghel.

Nous demandons en terminant cette troisième visite qu'on change au plus tôt les cartels erronés et qu'on les mette en concordance avec le catalogue pour éviter aux visiteurs un casse-tête chinois qui n'a que trop duré. Nous reparlerons plus tard de ce sujet important.

Dans notre quatrième visite nous nous occuperons de Rubens. C. Ch. C.

Peinture et de Sculpture

DE
BELGIQUE

SECRÉTARIAT.

N°

TRIBUNE LIBRE
Musée ancien de Bruxelles

QUATRIÈME VISITE

Nous la consacrerons à Rubens.

Rubens (1577-1640) est un des hommes les plus parfaits qui ait jamais existé; il fut supérieur en tout. Notre chère patrie ne possédera probablement plus jamais un pareil artiste. La Belgique sans Rubens ne se conçoit pas plus que la Hollande sans Rembrandt. Ils ont fait rejaillir plus de gloire sur leur pays respectif que tous leurs autres hommes illustres réunis. L'un c'est la vie exubérante, la fougue, le mouvement; l'autre, la vie concentrée, le mystère, le recueillement.

Ce qui prouve que le génie n'a pas de lois; qu'il est un coursier fougueux, qu'on ne dompte pas et qu'on tue quand on veut lui imposer un frein, le rendre esclave.

Le Musée possède de Rubens quelques chefs-d'œuvre provenant des anciens dépôts. Rien à dire sur eux; ils sont connus.

Par contre les nouvelles acquisitions faites depuis une trentaine d'années sont fort inférieures, sauf exception...

Le (No 381). La Femme adultère, acquis en 1899 à Londres est un tableau médiocre, le Christ y est sans caractère. On n'aurait pas dû l'acheter.

Le (No 419). Portrait de gentilhomme, acheté en 1873 à M. Léon Gaucher pour 40,000 francs est un Van Dyck.

Le (No 412). Vierge et enfant Jésus, acheté en 1882 à M. Léon Gaucher pour la somme énorme de 75,000 francs est fort médiocre. Cette vierge est le portrait de Suzanne Fourment, sœur puînée de la seconde femme de Rubens, qu'un critique d'art français, d'après le portrait de la femme au chapeau de paille (qui d'ailleurs est de poil) au Musée de Londres, un vrai chef-d'œuvre, appelée avec esprit (peut-être) mais certainement avec peu de respect et de raison, la Bécasse. Le fond de ce tableau est de Brueghel de Velours.

Le No 369. Fêtes de Nègres a été acheté en 1890 à M. Léon Gaucher pour la jolie somme de 80,000 francs!

En 1883, on a encore acheté à M. Léon Gaucher pour 30,000 francs (trente mille) trois esquisses médiocres:

391, Mercure et Argus.

395, Enlèvement d'Hipodamie par les Centaures.

396, Chute des Titans.

A ce prix c'était un achat malheureux et inutile car on avait une superbe esquisse du maître: le Martyre de Sainte-Ursule (No 392) et on aurait pu consacrer cette somme à accroître la série des peintres flamands non représentés.

Le « No 392 ». La cage victorieuse de la Guerre et de la Discorde sous le gouvernement de Jacques I d'Angleterre, acquis de M. Léon Gaucher pour 30,000 en 1891 avait été vendu quelque temps auparavant à Londres pour 10,000 fr.; l'avant dernier enchérisseur avait été un célèbre pamphlétaire français (H. R.)

Nous parlerons maintenant des faux Rubens.

Le (No 391). La Chasse d'Atalante que le catalogue proclame avec emphase une des plus géniales productions du maître (sic) est une copie d'un tableau de Rubens faite par son élève Jordaens. C'est lourd, c'est noir, indigne du pinceau du maître génial.

Nous renonçons à trouver une épithète pour caractériser l'original de Rubens.

Il fut vendu le 25 juin 1887, chez Christie à Londres au prix de 354 Livres sterling (environ 8,850 francs) et acheté peu de semaines après à M. Léon Gaucher, au prix de 25,000. (Voir Max Rooses No 1170).

Ce que nous trouvons de plus génial dans le tableau, c'est le talent qu'a eu le spéculateur qui a vendu cette œuvre trois fois ce qu'elle lui avait coûté. Si l'expert du Musée était allé l'acheter à Londres on aurait réalisé une économie de 16,000 francs.

Donc la commission a acheté à M. Léon Gaucher les 8 tableaux décrits pour 280,000 francs (11), soit 35,000 fr. en moyenne par tableau. C'est exorbitant et cela n'a en rien contribué à la gloire de Rubens dans notre Musée.

La commission a accepté en 1906, la donation d'un tableau (No 715), Jésus instruisant Nicomède.

Ce tableau d'un effet métallique désagréable avec un Christ d'une banalité déplorable n'est pas du grand maître, c'est d'un de ses élèves, Van Phulden par exemple.

On ne doit accepter les dons que sous bénéfice d'inventaire, ne pas admettre l'attribution du donateur quand elle est reconnue fautive, refuser l'œuvre s'il la maintient. Nous reviendrons sur ce sujet.

C'est un outrage au peintre immortel de lui attribuer ces deux médiocrités. C'est le diminuer aux yeux de ses admirateurs. C'est calomnier sa glorieuse mémoire.

Dans notre prochaine visite nous nous occuperons de Jacques Jordaens.

Voir les numéros des 5, 7, 12, 24 novembre.

C^e Ch. O.



Peinture et de Sculpture

BELGIQUE

SECRÉTARIAT.

N°

ANNEXE

OBJET :

L'INTERMÉDIAIRE DE LA PRESSE

ARGUS BELGE DE LA PRESSE

Fondé en 1900

Bureau de Coupures de Journaux

34, Rue de l'Ermitage (avenue Louise), Bruxelles.

CORRESPONDANTS

Paris, Londres, Berlin, Vienne, New-York,
Saint-Petersbourg, Milan, Bâle, Madrid, Lisbonne,
Copenhague, Yokohama.

TÉL. 8474.

VOIR AU VERSO

N° de débit :

ARTICLE EXTRAIT

de

LE NATIONAL

Adresse

BRUXELLES

Date

-8 DEC 1907

Liquidation

Disponible

Chapitre

N°

Prévision

Crédit au

Liquidation

Disponible.

Bruxelles, le

190



MUSÉE ANCIEN

CINQUIÈME VISITE

Elle sera consacrée à Jordaens. Jordaens Jacques (1593-1678) est le plus grand des peintres flamands. Il en a toutes les qualités et même les défauts. Fougue, coloris, dessin, imagination, sont réunis dans ses toiles. Malheureusement, il est souvent vulgaire et cela fait du tort à sa réputation et à la valeur marchande de ses productions. En Angleterre, et même en France on ne l'apprécie pas à sa juste valeur à cause des scènes peu délicates qui déparent certaines de ses œuvres.

Comme il a vécu 85 ans et a énormément produit on trouve de ses tableaux dans tous les Musées et dans toutes les collections importantes. Rien qu'à Bruxelles on en compterait au moins une cinquantaine. Notre Musée en possède certainement seize et ils sont de bonne qualité.

Le (No 214). Portrait de Dame, acheté en 1899, a subi de malheureuses restaurations, mais il est encore intéressant. Son pendant, portrait d'homme; le mari, était fort beau et actif, mais il fut vendu, à la vente Haybrachts, un prix vraiment trop élevé, 77,500.

Le (No 215), tête de vieillard, est fort représenté dans le fond surtout; on devrait le faire restaurer adroitement.

Le (No 6910) Triomphe de Bacchus, est beau. Il a été vendu, à Londres, en 1903, pour environ 2000 frs; nous étions l'avant dernier enchérisseur. La Commission l'a achetée pour 15,000 frs. Elle aurait dû aller l'acheter elle-même à Londres. Ce tableau contient des scènes bachiques risquées, des gens qui se soûlaient par toutes les issues et c'est la raison pour laquelle il fut vendu à ce prix dérisoire.

Nous savons par expérience qu'il y en a à chaque instant en vente, à Londres, à des prix peu élevés.

Le (No 364) : Le Roi boit. Le (No 240) Pan et Syrinx, proviennent également de marchands anglais.

Il suffirait pour réaliser de grandes économies de se faire adresser les catalogues des ventes anglaises et d'envoyer l'expert du Musée acheter l'œuvre. Il est vrai que l'expert n'est jamais consulté et complètement tenu à l'écart. Pourquoi? Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Le (No 476) Marchand de Comestibles est un bon tableau. La jeune femme qui tient un panier en cuivre est la femme même de Jordaens, Catherine Van Noort, dont il existe un portrait grandeur nature dans une galerie particulière de Bruxelles. Le peintre Adrien Van Utrecht (1599-1652) a collaboré à cette toile. Il a peint les fruits, les légumes, le coq et ce qui pend à la couronne de fer, lièvre poudrix, etc.; tout le reste est de Jordaens.

Le (No 237) Vanitas qui avait toujours été attribué à Jordaens à juste titre l'est actuellement à Pieter Boel. Nous avons eu une erreur typographique; mais il n'est rien. Ce tableau a beaucoup souffert de mauvaises restaurations il est néanmoins encore très bon. Il est fâcheux de changer les quelques attributions exactes de anciens catalogues pour en mettre de fausses; c'est vraiment faire reculer la science.

Il y a encore au Musée un tableau de Jordaens le (No 701). La commission avait acquis à la vente Menke en 1904 un tableau sous le nom de Brueghel le Vieux. On l'avait débaptisé et on l'avait pendu à la cuisine de la salle des Hollandais sous le nom

de Jan Lys dit Pan. Sans s'en douter on avait acheté un Jordaens très intéressant de la jeunesse du maître.

Le catalogue dit :

Dans une chambre basse, une société de paysans, célèbre par une bamboche la fête des Rois, un Vieillard ivre et une Mégère qui le soutient paraissent être les héros de la fête, car ils portent tous les deux une couronne de papier. Des buveurs, le verre à la main les entourent. A droite une servante verse du lait dans une cruche de cuivre tandis qu'un vieillard la lutine. Au premier plan un veau et deux porcs. (On pourrait même dire qu'il y en a trois car il y a un homme qui se soulage l'estomac). Au fond un fumeur, un joueur de cornemuse et une servante.

On voit que le sujet n'est pas d'une grande distinction; l'ensemble du tableau est trop rouge couleur qu'affectionnent les gens fougueux, mais il est un jalon précieux dans l'œuvre de Jordaens.

Nous signalerons à qui de droit un fait désastreux : On insinue entre la batte du cadre et le tableau, le bec recourbé d'un cartel en métal qui blesse le tableau d'une façon dangereuse, plusieurs sont vraiment endommagés, le (No 146) par exemple le faux Decker.

On devrait au plus tôt enlever les anciens cartels qui ne servent qu'à embrouiller les visiteurs.

Il est inutile de savoir ce qu'a dit l'ancien catalogue préhistorique que seuls les gens qui ont du temps à perdre consultent encore. Les convenances du public passent avant les convenances personnelles, surtout quand celles-ci ne sont basées que sur des erreurs.

Dans notre prochain numéro, nous nous occuperons de Sayders.

Ct. Ch. C.

Voir les numéros des 5, 12, 24 nov. et 1er décembre.

dans tous les mondes, notre bureau
Grâce à ses nombreuses relations

TÉL. 8474.

VOIR AU VERSO

N° de débit: 20

ARTICLE EXTRAIT

de

Adresse

LE NATIONAL

MUSÉE ROYAL DE PEINTURE & DE SCULPTURE

15 DEC 1907

ENTRÉE & REGISTREE

15 DEC 1907

Sous

MUSÉE ANCIEN

SIXIÈME VISITE.

Lors de notre 3e visite, le 24 novembre 1907, nous avons signalé les dégâts occasionnés par l'humidité dans les salles 5, 6, et 7. Actuellement l'eau a envahi, outre le coin droit, le coin gauche de la salle 6. On se demande ce que M. Quidedroit attend pour faire exécuter les travaux urgents nécessités par ce lamentable état de choses.

Faudra-t-il un arrêté royal pour faire venir un plombier, ou faut-il qu'il se produise un désastre au Musée pour réveiller M. Quidedroit de sa torpeur et le faire sortir de l'inertie dans laquelle il se prélassait. Tout cela est profondément attristant et cela occasionne des dépenses inutiles qui pourraient si bien être employées à des choses utiles.

Ceci constaté à nouveau, occupons-nous de notre sujet.

Snyders Frans (1579-1657) un des plus illustres peintres de notre glorieuse école, naquit 2 ans après Rubens. S'il ne fut pas son élève, en tout cas il fut son ami et son collaborateur.

Il profita en tous cas des conseils du grand maître qui lui communiqua, sa fougue, son brillant coloris, et l'art de grouper son sujet.

Ayant vécu près de 80 ans, il fit un grand nombre de tableaux, de chasse, de natures mortes, de fleurs, de fruits, de légumes, etc.

Le Musée possède de lui un chef-d'œuvre, le No 430 : « Garde-manger ».

Il est peint avec une maîtrise étonnante, la couleur en est rutilante. On peut dire que c'est une nature morte d'une vie intense, un régal pour les yeux et la sensualité.

Regardez ce tableau étant à jeun, vous subirez le supplice de Tantale.

Il y a là un homard magnifique, vrai cardinal des mers, que guettera plus tard une savoureuse mayonnaise.

L'harmonie de ce tableau est superbe. Un cygne d'une blancheur immaculée fait un contraste des plus heureux avec le vermillon du crustacé.

Du reste le cygne et le homard sont le triomphe de Snyders et il les a mis dans la plupart de ses natures mortes importantes. Témoin le No 433.

Jan Boeckhorst, dit « Lange Jan » a étouffé ces deux tableaux.

Ce No 430 acquis d'un particulier en 1900, a été payé au prix élevé de 22,000 francs, mais c'est de l'argent bien placé et nous ne reprocherons jamais à la commission les gros prix pour ces belles toiles authentiques.

Le No 433. Poissons, Crustacés et Mollusques, acquis de M. Steinmeyer, en 1896 est très médiocre, d'autant plus qu'il a été nettoyé à fond, ce qui lui donne un aspect métallique déplaisant, aux prix de 3,000 fr.

C'était un achat inutile. Nous sommes persuadés que si on avait consulté l'expert du Musée il n'eût pas ratifié ce choix malheureux. Il est vrai qu'on se passe toujours de ses lumières et on a évidemment tort.

Le No 489 : Cerfs et Biches, acquis de M. Léon Gaucher en 1884 est médiocre également. On aurait pu s'en passer d'autant mieux qu'il y a des cerfs superbes dans les

autres tableaux.

Le (No 437) Chasse aux Cerfs a été trop nettoyé. Ce qui le fait paraître sec et dur.

Le (No 438) Couronne de fruits et de légumes est une belle toile. Elle a été profanée par un peintre moderne (A. Vollon) qui y a introduit un vase de Sèvres bleu détonnant sur le reste de la composition.

Nous demandons qu'on répare l'outrage fait au maître illustre en enlevant au plus tôt ce vase anachronique. On trouvera peut-être une figure peinte par son grand ami Rubens. Nous protestons énergiquement contre les vandales qui se permettent de vouloir améliorer une œuvre qu'ils n'ont pas créée. A Amsterdam, un certain Pieman a souillé le tableau de Paul Potter, la Chasse à l'Ours et l'a complètement dénaturé. Haro sur de pareils baudets!

Le No 436 Intérieur de Cuisine était attribué anciennement à Van Utrecht. On a changé ce nom pour lui substituer celui encore moins authentique de Snyders. C'est une erreur manifeste.

Jan Boeckhorst (1605-1668) qui a peint les personnages de cette toile en a vraisemblablement peint les fruits et les légumes, inutile de chercher des attributions extravagantes.

Snyders a également peint les fruits et les légumes dans le No 235, l'Abondance de Jordans et les poissons du (No 126) la Pêche miraculeuse de De Crayer, le Cerf et les deux Chiens de la conversion de Saint-Hubert (No 134).

Nous demandons à la commission qu'elle prenne l'initiative suivante :

Comme beaucoup d'attributions sont erronées, que de plus pour les tableaux gothiques (dont nous nous occuperons plus tard) il règne encore beaucoup d'obscurité, que les noms des peintres sont mêmes ignorés, il serait avantageux de connaître les attributions des érudits qui fréquentent le musée.

Ils pourraient enregistrer leurs observations dans un cahier ad hoc, tenu par le gardien qui vend les catalogues à l'entrée comme cela se fait dans les gares de chemins de fer. Au bout d'un certain temps on pourrait collectionner et comparer les observations inscrites et déduire de là un tas de renseignements utiles qui feraient faire un grand pas à la science. Tous les musées devraient en faire autant, car du choc des idées jaillirait certainement la lumière.

C. CH. C.

Dans notre 7e visite nous nous occuperons des Teniers et de Gonzalès Coques de Bizet.

Voir les numéros des 5, 7, 12 et 24 novembre, 1 et 8 décembre.

101, RUE DE L'ÉPIFANIE (AVENUE LOUISE), BRUXELLES.

CORRESPONDANTS

Paris, Londres, Berlin, Vienne, New-York,
Saint-Petersbourg, Milan, Bâle, Madrid, Lisbonne,
Copenhague, Yokohama.

TÉL. 8474.

VOIR AU VERSO N° de débit : 36

ARTICLE EXTRAIT

de.....
Adresse.....
Date.....

LE NATIONAL
BRUXELLES

23 DEC 1907

MUSÉE ANCIEN

SEPTIEME VISITE

Consacrée à quelques petits maîtres.

Teniers est un des noms les plus populaires de oblique. Il a été porté par toute une famille de peintres justement célèbres. Le plus remarquable d'entre eux est David Teniers II le jeune (1610-1690) fils de David Teniers I ou le vieux.

Tous les musées possédaient des tableaux de ce maître producteur par excellence, il a fait dans sa longue carrière de quatre-vingts ans des milliers de tableaux. On les reconnaît immédiatement à la touche bien personnelle; jusque dans les nombreuses copies qu'il a faites il est resté lui-même.

De même que Franz Hals, il donne des coups de pinceau comme un habile spadassin des coups d'épée mais des coups d'une toute petite épée qui ne blesse personne et qui charme tout le monde.

Le Musée compte sept Teniers dont un très important : « la Kermesse », acquis en 1867 de la famille Bosschaert, au prix énorme, surtout pour une époque à partir de laquelle les prix sont au moins doublés, 125.000 francs. C'était au moins 50.000 francs de trop.

Le n° 462, portrait d'homme, don de M. Léon Mancino vulgairement appelé Léon Gaucher est faux. Il est vraisemblablement de M. Bizet. Ce qui est vraiment extraordinaire c'est que David Teniers I, le vieux, qu'Abraham Teniers son fils, et David Teniers III ne sont pas représentés. C'est une lacune impardonnable, leurs tableaux ne sont pas rares cependant. Au lieu d'acheter de faux tableaux italiens, des soi-disant Mantegna Moretto, etc., à des prix très élevés, la Commission aurait dû consacrer cet argent à nos excellents peintres flamands. (Nous reviendrons sur ce sujet).

Cox ou Coques, Gonzalès (1628-1884) est un des plus grands-petits maîtres flamands. Ses tableaux sont si beaux qu'on l'a surnommé le petit Van Dyck.

Le Musée n'en possède qu'un, très intéressant d'ailleurs, le portrait de Lucas Faidherbe, d'une facture très grasse et d'un beau modelé, acheté en 1898.

Pourquoi la commission n'a-t-elle pas acheté en 1882 à la vente du Bus, les Cinq Sens, 5 petits chefs-d'œuvre qui sont actuellement à la National Gallery de Londres et qui ont été vendus au prix très déraisonnable de 20.800 francs sans les frais.

Pourquoi à la deuxième vente Nieuwenhuys, n'a-t-elle pas acheté le Tobie et l'ange?

Donc jusqu'en 1898 cet excellent petit maître était absent du Musée.

Pourquoi? Mystère et incompréhensibilité. Le musée de Londres compte 7 Gonzalès Coques: le musée d'Anvers 6, dont les Cinq Sens dans une autre donnée.

Un autre des petits maîtres intéressants de notre école est Bizet Emmanuel, (1633-1688) dont les œuvres ne sont pas nombreuses.

Le Musée en possède une importante, le n° 38, acquise à la première vente Nieuwenhuys, en 1862. Le catalogue en renseigne une seconde, le n° 172, La Famille de l'Orfèvre, donnée en 1882 par M. Léon Gaucher.

Cette attribution est tellement extravagante qu'elle nous confond. Ce tableau mé-

diocre, genre espagnol, a été reçu en don sous le nom de Govert Flinck, ce qui était également erroné. Cette toile était une énigme, il serait plus sage de la laisser aux inconnus jusqu'à nouvel ordre, cela ne fausserait alors l'instruction de personne.

Le dernier maître dont nous nous occupons dans cette visite est Gilles Van Tilborgh, (1625-1678), dont sous le numéro 471 les Cinq Sens sont cinq œuvres caractéristiques.

L'ancien catalogue lui attribuait avec raison un grand tableau, le numéro 156 « Cavalcade de chevaliers de la Toison d'Or, sortant du palais de Bruxelles ». A notre grand étonnement, le nouveau catalogue le donne à François Duchatel, (1616-1694). C'est une erreur manifeste qu'il sera bon de corriger.

Comme dans notre numéro du 17 mars, nous émettons de nouveau l'espoir qu'en 1910, lors de notre exposition universelle et 3e centenaire de la naissance de notre illustre peintre Teniers, on fasse une exposition de ses œuvres, ainsi que de celles des autres membres de sa nombreuse famille. Cette histoire est encore obscure, on pourra identifier nombre de tableaux mal attribués et compléter par des achats intelligents, la collection du Musée qui comme nous l'avons dit plus haut, est tout à fait incomplète.

Dans notre prochaine visite nous parlerons des Devos et de quelques peintres secondaires.

MUSEES ROYAUX DE PEINTURE &
DE SCULPTURE DE BELGIQUE

ENTREE & INREGISTRÉE
le 24 DEC 1907

Sous le N° 21

L'INTERMÉDIAIRE DE LA PRESSE

ARGUS BELGE DE LA PRESSE
Fondé en 1900

Bureau de Coupures de Journaux

54, Rue de l'Ermitage (avenue Louise), Bruxelles.

CORRESPONDANTS

Paris, Londres, Berlin, Vienne, New-York,
Saint-Petersbourg, Milan, Bâle, Madrid, Lisbonne,
Copenhague, Yokohama.

TÉL. 8474.

VOIR AU VERSO

N° de débit: 62

ARTICLE EXTRAIT

de LE NATIONAL

Adresse BRUXELLES

Date 19 DEC 1907

MUSÉE ANCIEN

HUITIÈME VISITE

Elle sera consacrée aux Devos et aux Franck.

La famille Devos a compté un très grand nombre de peintres illustres, imparfaitement connus. Martin Devos (1532-1603) est l'auteur du (n. 688) groupe de famille; Anselmo Antoine, sa femme et leurs deux enfants, tableau plutôt médiocre, acquis en 1903 à Amsterdam. Le catalogue attribue au même peintre le (n. 573) « Portrait de femme », catalogué précédemment parmi les inconnus, ouvrage des débuts de sa carrière. Peint six ans avant la famille Anselmo, avec lequel il présente de grandes analogies d'exécution. » Nous trouvons qu'il n'y a pas la moindre analogie entre les deux œuvres: la première est d'un faire lisse sans reliefs, la seconde est d'un tout autre dessin avec des empâtements, les deux bouquets de fleurs, surtout, indiquent deux mains différentes.

Corneille Devos (1584-1651) fut un grand peintre.

Le (n. 503) Groupe de famille représentant l'artiste, sa femme et ses deux fillettes, acquis en 1870 de M. Léon Gauchez, pour 17.000 francs, est fort beau.

Le (n. 603) Portrait de Jean Roose, bourgmestre d'Anvers, acquis en 1902, d'un marchand, est d'un faire très mou. On aurait pu s'en passer ou du moins l'acheter à la vente du Bus, en 1882, au prix de 4.300 francs. On aurait fait une très grande économie.

A la même vente, la femme fut vendue 12.500 francs.

Le n. 247, portrait d'homme, et le n. 248, portrait de femme, attribués à tort dans la première édition à Adrien Kokcy, mis aux inconnus dans la seconde, sont sans aucun doute de Corneille Devos, à qui ils étaient attribués antérieurement. Il serait bon de ne pas jouer ainsi au bilboquet avec les attributions.

Paul Devos (1590-1678) est représenté par deux bons spécimens.

Le (n. 503) Chasse aux cerfs, acquis en 1882, à la vente du Bus, pour 13.200 francs, est très supérieur à la chasse au cerf de Snyders, le n. 437, acheté de M. Ch. L. Cardon, dont nous avons parlé dans notre 6e visite.

Et le (n. 507) Cheval terrassé par des loups, acquis de M. Steinmeyer en 1895.

Simon Devos (1603-1676) a un portrait d'homme acheté en 1905 à Amsterdam. Le côté droit de la figure a souffert par suite d'une fente mal restaurée. La commission avait acquis en 1906, du Cte de Beaufort, un portrait d'Isabelle Roose, comme étant une œuvre de Simon Devos.

Le catalogue dit: « Cette attribution ne saurait être maintenue, attendu que cet artiste mourut en 1676, soit dix ans avant le mariage de son modèle. A cette époque de décadence, le seul portraitiste anversois un peu en renom était Jean Erasme Quel-

Il est vraiment extraordinaire qu'une commission composée de 12 membres et d'un expert patauge de cette façon pour acheter un portrait de famille sans intérêt pour le public, et de plus représentant une femme d'une laideur neu ordinaire. En quoi cela a-t-il bien embelli le Musée?

Une autre famille, celle des Franck, est encore une famille d'Agamemnon; elle est représentée au Musée par deux de ses membres seulement.

François Franck (1544-1616) a énormément produit, entre autres le (n. 177) Crésus, roi de Lydie, qui est un bon exemplaire.

Jérôme Franck (1540-1610), son frère, est représenté par une Adoration des Mages. Il y a encore sept ou huit Franck absents du Musée; pourquoi?

Vranck Sébastien (1573-1647) a un marché aux chevaux, monogrammé, fort intéressant, acheté en 1901.

Le catalogue lui attribue sous réserve le (n. 509) Episode de carnaval sur la glace. L'ancien catalogue l'attribuait à tort à tort à Adrien Van Nieulant. Des variantes du même sujet, aux musées de Munich et de Madrid, sont attribuées à Denis Van Alsloot. Nous pensons que celui qui nous occupe est d'Antoine Sallaert (1590-1617), mais il est placé trop haut, pour pouvoir affirmer la chose.

Nous avons constaté avec beaucoup de peine que quelques tableaux sont dans un état déplorable. Il n'y a donc personne pour voir cela?

Le n. 607, Ciseleur, d'un inconnu; le n. 216, Portrait de Van des Halst; le n. 405, David Ryckaert; le n. 35, le faux Beuckelaer, et le n. 470, Van Tilborgh, dont la figure du petit enfant au bourrelet tombe en morceaux, doivent être réparés au plus tôt. Nous sommes cependant l'ennemi des restaurations, parce qu'elles sont presque toujours mal faites. Mais ici, il y a urgence, ces tableaux étant atteints d'une lèpre qui les ruinera dans un bref délai.

Caveant Consules!

Dans notre prochain numéro, nous nous occuperons de quelques peintres secondaires pour parler ensuite de Van Dyck.

Voir les numéros des 5, 12, 24 novembre, 8, 15, 22 décembre.

MUSÉES ROYAUX DE PEINTURE &
DE SCULPTURE DE BELGIQUE
ENTRÉE & ENREGISTRÉE
le 31 DEC 1907
Sous le N°

L'INTERMÉDIAIRE DE LA PRESSE

ARGUS BELGE DE LA PRESSE

Fondé en 1900

Bureau de Coupures de Journaux

34, Rue de l'Ermitage (avenue Louise). Bruxelles.

CORRESPONDANTS

Paris, Londres, Berlin, Vienne, New-York,
Saint-Petersbourg, Milan, Bâle, Madrid, Lisbonne,
Copenhague, Yokohama.

TÉL. 8474.

VOIR AU VERSO

N° de débit : 76

ARTICLE EXTRAIT

de LE NATIONAL
BRUXELLES

Adresse : 5 JAN 1908

Date : 5 JAN 1908

MUSÉE ANCIEN

NEUVIÈME VISITE.

Brouwer Adrien, (1606-1638), excellent peintre flamand, est insuffisamment représenté au Musée.

Le (No 77), Buveurs attablés, acquis à la vente du Bus en 1882, pour 13,000 francs est un délicat exemplaire, fort intéressant.

Le (No 78). — Le flûtiste acquis en 1899, à la vente Roussel, est beau mais peu important.

Nous demanderons ce qu'est devenu le (No 195), de l'ancien catalogue : La Dispute au Cabaret. C'était un bon spécimen, où est-il ?

Wildens Jean, (1586-1653) a exécuté de grandes vues panoramiques très décoratives et a collaboré avec beaucoup de peintres, même avec Rubens.

Le (No 518), Vue panoramique d'Anvers et fête sur l'Escaut, a été acheté en 1888, à M. Ch. L. Cardon. C'est une bonne toile.

Il est facile de constater, même à la hauteur où il est placé que le (No 519) L'Escaut devant Anvers n'est pas de Wildens. Ce tableau est couvert de plaques brunâtres déplorables, mais il vaut peut-être mieux s'en contenter dans cet état. Les restaurateurs de tableaux dévernisant généralement trop à fond.

Wildens a fait les paysages du (No 239), Rebecca et Eliezer à la fontaine, de Jordans, du (No 437) Chasse aux cerfs de Snyders, acquis en 1892, de M. Ch. L. Cardon, et des Nos 506 et 507, Chasse aux cerfs et Cheval terrassé par des Loups, de Paul Devos.

Van Kessel Jean, le vieux, (1626-1679) est l'auteur du (No 246) Guirlande de fleurs et de Papillons, très joli tableau, donné en 1899 par, Mlle E. Beernaert, sœur de l'honorable ministre d'Etat, tous deux des Mécanes généreux et éclairés.

Le Cartouche en pierre du centre avec une tentation de St-Antoine est de David Teniers le jeune.

La famille Van Kessel a compté un grand nombre de peintres : dont Barthelémy Van Kessel, Jérôme Van Kessel, Ferdinand Van Kessel, Nicolas Van Kessel, Jean Van Kessel le jeune. Tous ces bons artistes sont absents au Musée. Pourquoi ?

Van Craesbeek, Josse (1606-1655), né à Bruxelles, est représenté par un seul exemplaire : (No 121). — Les Membres d'une Chambre de Rhétorique, acquis à la vente Roussel, en 1899. C'est un intéressant tableau, un peu trop noir, pas des meilleurs.

Nous demanderons également ce qu'est devenu le (No 234), du catalogue ancien : Taverne flamande, s'il n'était pas de Craesbeek, il est de Van Tilborgh, si nos souvenirs sont exacts.

En tous cas ce célèbre peintre est insuffisamment représenté.

Sustermans, Juste (1597-1682), illustre peintre flamand, qui a travaillé en Italie, est l'auteur du Portrait d'homme (No 698), acheté en 1901 à la vente de la Princesse Mathilde.

Le (No 453), Portrait de Christine de Lorraine, acquis en 1894, à St-Petersbourg, n'est qu'une copie. Il est mou et sans caractère.

Son frère, Jean Sustermans, est oublié au Musée.

Ryckaert David III, (1612-1661), figure par 3 tableaux, (No 405), Chimiste dans son laboratoire. Ce tableau tombe en ruines.

(No 406), Fête d'enfants.

(No 687), Vieillard près de l'autel.

Ni David Ryckaert I, ni David Ryckaert II, ni Paul Ryckaert, ni Martin Ryckaert ne figurent au Musée. Ce sont, cependant, d'excellents artistes.

Au lieu de se procurer leurs œuvres, la commission préfère acheter de faux tableaux italiens. C'est incompréhensible.

Millé François, dit Francisque Millé, (1642-1679) a, d'après le catalogue, un Paysage d'Italie. Nous l'avons cherché en vain.

Le tableau est, d'ailleurs, mal attribué. Il est plutôt d'un des Huysmans.

Quoique nous ne soyons pas partisan de glaces, sur les tableaux, parce qu'elles donnent des reflets désagréables, nous demandons cependant qu'on les protège contre les entreprises des iconoclastes qui, comme au Louvre, sont des ennemis toujours à craindre. Certains petits tableaux précieux et principalement ceux dont le sujet est un peu leste doivent être mis à l'abri des vandales :

Le (No 304), de W. Mieris. — Suzanne et les deux vieillards.

Le (No 158), de G. Dow. — Son portrait.

Le (No 113), de G. Coques. — Portrait de Faidherbe.

Le (No 455), de D. Teniers. — Les cinq Leas.

Le (No 456), de D. Teniers. — Le Médecin du Village.

Ainsi que quelques autres.

Il faut prévenir des désastres possibles et toujours irréparables.

Dans notre prochaine visite, nous nous occuperons d'Antoine Van Dyck.

C^e Ch. C.

Voir les numéros du 5, 12, 24 novembre et du 1, 8, 15, 22, 29 décembre.

MUSÉES ROYAUX DE PEINTURE &
DE SCULPTURE DE BELGIQUE

ENTRÉE & ENREGISTRÉE

le 17 JANV 1907

Sous le N° 21

L'INTERMÉDIAIRE DE LA PRESSE

ARGUS BELGE DE LA PRESSE

Fondé en 1900

Bureau de Coupures de Journaux

34, Rue de l'Ermitage (avenue Louise), Bruxelles.

CORRESPONDANTS

Paris, Londres, Berlin, Vienne, New-York,
Saint-Petersbourg, Milan, Bâle, Madrid, Lisbonne,
Copenhague, Yokohama.

TÉL. 3474.

VOIR AU VERSO N° de débit 90

ARTICLE EXTRAIT

de LE NATIONAL
Adresse BRUXELLES

Date 12 JAN 1908

MUSÉE ANCIEN

DIXIÈME VISITE.

Van Dyck Antoine (1599-1641) est après Rubens le plus grand peintre flamand de la deuxième période. (La première période comprenant les primitifs et la troisième les modernes.) Ce nom évoque un passé élégant et tragique.

Van Dyck a quatre manières différentes suivant les milieux dans lesquels il a travaillé : sa manière rubénienne, italienne, anversoise, anglaise, car c'est un sensible subissant les influences qui l'entourent, et ses quatre manières sont excellentes.

Quoique n'ayant vécu que quarante-deux ans il a produit énormément, étant doué exceptionnellement et étant déjà un peintre précoce à l'âge où les autres ne sont que des apprentis.

Tous les musées importants possèdent de ses œuvres, toutes les grandes familles anglaises s'honorent d'avoir un de leurs aïeux peint par lui.

Le Musée de Bruxelles a la prétention d'en posséder dix, nous allons voir qu'il se trompe et qu'il trompe le public.

De la première manière il expose trois toiles :

Le (No 100) Silène ivre, acquis en 1827 à la vente de Vinck d'Orp pour 1.200 francs.

Le (No 164) Martyre de Saint-Pierre acquis en 1830 du colonel Rottiers pour 2.000 florins avec trois autres tableaux. Le (No 509) Carnaval sur la glace faussement attribué à Ad. Van Niculant. Le (No 80) Massacre des Innocents de P. Brueghel II. Le (No 421) Tableau de fleurs de Daniel Seghers.

C'était l'âge d'or des collectionneurs. Heureux furent ceux qui eurent le goût des tableaux, leurs descendants doivent les bénir, comme ce fameux marquis de Hertford qui laissa à son neveu sir Richard Wallace une collection estimée aujourd'hui à plus de quatre millions de livres sterling (100.000.000 fr.). Cette collection admirable a été léguée par Lady Wallace à l'Angleterre.

De la première manière encore le (No 659) Portrait d'homme portant la date de 1619 acquis de M. Léon Gauchez en 1878 pour 40 mille francs et attribué encore erronément à Rubens.

De la deuxième manière (italienne) le Musée ne possède rien. Il aurait cependant pu acquérir il y a trois ans environ un beau portrait en pied, rapporté d'Italie par le vicomte V... XIII, et qui fut vendu à un prix très raisonnable.

De la troisième manière dite (anversoise) datent le (No 162) Portrait d'Alexandre Dellafaille, magistrat, d'Anvers, acquis en 1827 de M. Geelhand-Dellafaille au prix de 1.112 florins; le (No 165) Saint-Antoine de Padoue; le (No 166) Saint-François d'Assise; le (No 167) Crucifiement, esquisse en grisaille pour le tableau de l'église Saint-Michel à Gand acquis de M. Thibaudau en 1836; le (No 711) Renaud et Armide acquis en 1905 de M. Léon Gauchez à un prix très élevé.

Nous ne voyons pas l'utilité de cette acquisition, car c'est une grisaille, et on en avait déjà une plus belle le No 167, citée plus haut.

De la quatrième manière dite (anglaise), aucun spécimen et c'est hautement regrettable.

Parlons maintenant des faux Van Dyck. De la deuxième manière (italienne) serait le (No 161) Portrait de Jean Vincent Imperiali, duc de San Angelo, sénateur, commandant les flottes de la République de Gênes, acquis à la vente Valentin-Roussel en 1899 pour environ 50.000 francs. Ce tableau lourd et noir, d'un aspect métallique et fortement restauré n'a rien à voir avec Van Dyck, il est peut-être d'un de ses élèves ou imitateurs italiens.

La commission présente encore comme Van Dyck le (No 605) Groupe de

de M. le comte de Ribaucourt en 1891.

Voici ce que dit le catalogue à propos de cette géniale acquisition :

(No 605) Le Maître de Ribaucourt.

Dénomination donnée par l'auteur de ce catalogue à un portraitiste flamand anonyme de la première moitié du XVII^e siècle, auteur du Groupe de famille vendu à l'Etat Belge, comme étant un Van Dyck, par M. le comte de Ribaucourt.

Nous avons reconnu un certain nombre d'autres portraits exécutés, semble-t-il, par le même artiste inconnu. Ce sont un Groupe de famille, successivement, attribué à Van Dyck, à Corneille De Vos et à Franz Hals au Musée de Munich (no 350); un portrait d'homme attribué à Pierre Meert au Musée de Berlin (no 844a), un jeune garçon cueillant des fleurs et une fille portant des fleurs successivement à Van Dyck et à Corneille De Vos au Musée de Cassel (nos 99 et 100); un portrait d'homme avec de armoiries et la devise : « In novitate et justitia », la date 1626 et attribué à Van Dyck dans une collection privée à Bruxelles.

Nous dirigeons nos recherches vers un maître bruxellois dont presque toutes les peintures sont perdues : Antoine Sallaert, né vers 1590, mort après 1647, qui fut disciple de Rubens, dit Kramm, auxiliaire de Van Dyck, dit Mansaert, et dont l'hôtel de ville de Bruxelles possède une œuvre authentique datée de 1634. M. Henri Hymans se demande si l'auteur du tableau de Munich, que nous croyons de la même main que le groupe de Ribaucourt, ne serait pas un certain Corneille de Nève (1613-1678), natif d'Anvers, élève de Van Dyck à Londres, et dont quelques collections privées d'Angleterre possèdent des portraits.

Et voilà le tableau pour lequel la commission composée de douze membres et d'un expert a donné 200.000 francs. Oui, deux cent mille francs!!!

Cette toile qu'un critique d'art hollandais a appelé une « croûte » est d'une médiocrité sans pareille. Elle est une imitation d'un tableau de Rubens : la famille Gerbier se trouvant à Windsor et faite probablement par un de ses élèves Abraham Van Diepenbeek (1636-1675).

Le portrait de la petite fille penchée, au premier plan se trouve dans la collection Spencer sous le nom de Rubens. Le petit enfant sur les genoux paraît avoir été retouché par Rubens, sinon peint par lui, on le retrouve dans son Assomption de la Vierge (No 378).

Nous n'admettons pas qu'on ait toujours recours à la couverture artificielle des peintres quand on ne sait à qui attribuer un tableau. (C'est de la science peu sérieuse cela.) Il est inutile de lui donner le nom du spéculateur qui a gagné 190.000 fr. au moins sur cette vente en admettant que ce tableau vaille 10.000 francs.

Si on ne veut pas du nom de Van Diepenbeek qu'on l'attribue à l'illustre Saitapharnos. Le Louvre a eu sa tiare qui n'a été payée que cent mille francs. Nous aurons sa famille qui aura coûté le double.

Nous protestons également contre le procédé d'égaler le public par des cartels mensongers qui font le plus grand tort à la renommée d'un de nos peintres les plus illustres.

Que ceux qui ont commis l'erreur gigantesque s'inclinent, avouent leur faute, et que leur sera à moitié pardonnée, les convenances personnelles doivent céder la place à celles du public.

Si Van Dyck, le noble et le grand artiste pouvait par miracle sortir de son tombeau, il viendrait protester avec indignation contre l'outrage fait à son nom et arracher ces cartels insultants.

Nous avons, lors de l'acquisition de ces deux faux Van Dyck écrit un article dans ce journal même pour signaler l'immense erreur que l'on avait commise. Tout le monde est d'accord pour le reconnaître, la commission seule persiste à faire la sourde oreille. Cela ne peut plus durer. Nous espérons que M. le ministre des Beaux-Arts saura rendre justice au plus noble de nos artistes, à celui qui pour la distinction et l'élégance n'a jamais été égalé et ne sera probablement jamais surpassé.

C^e CH. C.

Nous commencerons à parler dans notre prochaine visite de l'école hollandaise.

Voir les numéros de 5, 12, 24 novembre; 1, 18, 22, 29 décembre; 5 janvier.

ERRATUM. — Craesbeek Josse, est né à Beerlinter près de Louvain et non à Bruxelles comme nous l'avons dit dans notre site.

MUSÉE ANCIEN

ONZIEME VISITE.

Rien faire et laisser dire. Telle est la devise de la Commission des Beaux-Arts et de toute commission qui se respecte un peu, d'ailleurs.

Voici trois mois et demi que nous publions des articles, que nous signalons des lacunes et des erreurs, que nous prenons la défense du public. Vous croyez que la commission s'est émue. A peu près autant que si elle faisait encore partie du ministère de l'Agriculture et qu'elle serait la commission des engrais chimiques. Voici ce qu'elle se dit: Notre critique sera fatiguée avant nous, nous lui opposerons simplement le silence et l'inertie, forces contre lesquelles tout vient se briser. Cela est très fort quand on a raison, très faible quand on a tort, car la justice et la vérité doivent toujours finir par triompher. Quand nous disons que la commission n'a rien fait nous faisons erreur. Si, elle a fait quelque chose. Elle a fait entourer de cadres flamboyants neufs, d'un goût déplorable et anachronique, les deux Pierre Brueghel, père et fils, n. 81 et 680, représentant le Dénombrement de Bethléem.

Ces deux tableaux avaient des cadres anciens en harmonie avec leur âge, dans le goût des deux autres P. Brueghel, les n. 79 et 80, qui leur font face. Les deux cadres nouveaux sont en or clair et convexes. Si encore ils étaient en vieil or et concaves, on pourrait les accepter. Est-il nécessaire de jeter l'argent des contribuables pour de pareils « embellissements ». Cela plaira peut-être aux naturels de Zettegent ou de Jangrin-Jangrenouille qui viennent au Musée le dimanche, en bande comme des troupeaux de moutons ou même d'oies, pour voir des beaux cadres. Mais les connaisseurs, les esthètes, les gens de goût auront les yeux éblouis, en seront aveuglés, au point de ne plus pouvoir apprécier l'authenticité des toiles.

Le nouveau Rembrandt, n. 751, Nature morte, avait déjà subi le même sort cruel, et plus personne ne le reconnaissait. La commission se défend d'avoir acheté ce Rembrandt authentique pour un prix dérisoire, elle ne proteste cependant jamais quand on lui reproche d'avoir acquis de faux tableaux à des prix fantastiques. Le faux Rembrandt n. 368, qu'un journal hebdomadaire reproduit en photographie, continue à étaler un cartel mensonger et une signature apposée par un faussaire, et cela durera aussi longtemps que le dernier membre de la commission qui a commis l'immense erreur sera là, et l'on sait qu'ils ont la vie dure (Nous reviendrons sur ce sujet plus tard).

Ce portrait, acheté en 1886, à M. Bourgeois, a été payé quatre-vingt quinze mille francs!!!!

Mais on ne veut pas faire de la peine, si pas un affront, à MM. X... et Y..., qui ont blanchi dans la commission. Si le public n'est pas content, il n'a qu'à ne pas venir au Musée, ce qu'il fait généralement, car, en dehors des étrangers ou des troupeaux cités plus haut, on ne voit presque jamais un Bruxellois dans les galeries désertes.

Les dernières acquisitions dont le Musée s'est enrichi sont particulièrement inférieures.

Le (N° 714) Berckheyde Gerrits (1638-1698) Intérieur d'Eglise, acquis en 1905 à Amsterdam, est spécialement médiocre. Une tache blanche et une tache noire, voilà les seules choses qu'on y distingue. Quand on a vu ceux du Musée de Londres si admirables, on est vraiment navré.

Le (N° 712) Vanderneer Aart (1603-1677), L'Incendie, acquis en 1905, à Amsterdam, très insignifiant, était tout à fait inutile;

on avait déjà un Incendie plus beau le N° 328, acquis de M. Léon Gaucher, en 1884. De plus on avait déjà quatre tableaux de ce peintre hollandais.

Le N° 702 Van Dalen Direk (1605-1671), La Toilette, acquis à la vente Menke en 1901, est superflu; il est très peu important, et on en avait un très beau, le N° 147, acquis en 1881 de M. De Brauwwer. On se demande aussi dans quel but la Commission a acheté en 1902, un tableau des plus médiocres, le N° 686, d'un peintre hollandais à peu près inconnu nommé Dancker Harmen-Mynerts, chez M. Muller et Cie, à Amsterdam. N'y a-t-il donc pas assez de peintres flamands à faire entrer au Musée?

Le (N° 673), Both Jean (1610-1652), acquis en 1901 est un achat inutile puisqu'on en avait un meilleur, le N° 52, provenant de la vente de la galerie du roi Guillaume, en 1850.

Même remarque pour le n. 684, Braekenburg Richard (1650-1702), La belle cabaretière, acquis en 1890, le n. 67, Têtes d'enfants, étant plus beau et le peintre étant un peintre secondaire.

Même remarque pour le n. 514, Weenix Jan (1640-1719), Trophée de chasse, inférieur au n. 513, Gibier et fruits, acquis en 1867 de M. Nieuwenhuise.

Le n. 70, Brekelenkamp Quirin (1620-1668), Les couturières, est faux. Il est la copie d'un tableau qui se trouve chez la princesse d'A...

Nous continuerons la série des tristes constatations dans le prochain numéro.

C^e Ch. C.

Voir les numéros des 5, 12, 24 novembre, 9, 15, 22, 29 décembre, 5, 12 janvier.

MUSÉES ROYAUX DE PEINTURE
DE SCULPTURE DE BELGIQUE

ENTRÉE & ENREGISTRÉE
le 22 JANV 1907

Sous le N° 21.

L'INTERMÉDIAIRE de la PRESSE

ARGUS BELGE DE LA PRESSE

Fondé en 1900

Bureau de Coupures de Journaux

34, Rue de l'Ermitage (avenue Louise), Bruxelles.

CORRESPONDANTS

Paris, Londres, Berlin, Vienne, New-York,
Saint-Petersbourg, Milan, Bâle, Madrid, Lisbonne,
Copenhague, Yokohama.

TÉL. 8474.

VOIR AU VERSO N° de débit : 8

ARTICLE EXTRAIT

de... LE NATIONAL

Adresse... BRUXELLES

Date... 19 JAN 1908

Dimanche 2 février 1908.

MUSÉE ANCIEN

DOUZIÈME VISITE.

L'œuvre de destruction continue ses ravages. Lors de notre huitième visite le 29 décembre 1907, nous avons signalé de nombreux tableaux en train de périr faute de réparations urgentes. Bientôt il sera trop tard pour agir. Qu'attend-on ? A cette énumération lamentable nous devons ajouter le No 505 Piero di Cosimo (1462-1521). Il est couvert de grosses cloches comme si on lui avait posé un vesicatoire.

Si l'on veut conserver ce tableau, on doit le faire transposer sur toile, car il a déjà subi de trop nombreuses et mauvaises restaurations pour en tenter d'autres, et le fixage ne serait qu'un remède provisoire. Ce tableau avait un cadre des plus intéressants en faïence, genre Lucca della Robbia, qu'on a remplacé par un cadre neuf éblouissant. Qu'est devenu ce cadre, est-il au grenier ?

Le Van Uden Lucas, (1595-1672), très joli tableau étoffé par David Teniers le jeune est également en mauvais état, on doit le fixer.

Maes Nicolas (1632-1695), est représenté par 8 exemplaires au Musée.

De la 1re manière. Le No 279, la Songeuse, acquis de M. Gauchez, en 1865, pour 66,000 francs, somme très forte pour l'époque. Mais nous ne récriminons pas, car le tableau est un chef-d'œuvre.

Le No 280, La Lecture, acquis à la vente Fraikin en 1858, pour 3,425 est aussi très beau.

Nous attribuons également à cet illustre maître le No 665. L'homme au chapeau, que le catalogue donne erronément à Vermeer de Delft.

Ce tableau acquis en 1900, pour environ 25,000 francs est de première qualité.

Les 5 autres Maes sont de la seconde manière, la moins bonne.

Les Nos 281 et 282, légués par M. Gistler en 1882 avaient à cette époque des cadres noirs, qu'on a jugé bon de transformer en cadres modernes dorés en clair d'un effet des plus désagréable.

Du même généreux donateur est encore le No 284. Portrait de femme, tableau de la transition des 2 manières.

No 681, acquis en 1900, était un achat tout à fait inutile. Nous parlerons de quelques libéralités faites au Musée dans ces derniers temps :

Le métier de donateur est fort ingrat dans notre chère patrie. Témoins le Panorama de l'illustre peintre Emile Wauters et la Mosquée qui l'abrite, que malgré les plus solennelles promesses faites au généreux Mécène on veut démolir actuellement et cela en dépit de toutes les règles de l'équité et de la reconnaissance. Aussi les gens généreux instruits par l'expérience des autres deviennent-ils fort rares.

Le No 696, César Dow (1613-1675), Le Philosophe est erronément attribué à ce peintre. Il est une belle œuvre de Salomon Kominck (1609-1656).

La commission a eu tort d'accepter en 1906 deux faux Chardin, Nos 716 et 717 et un faux Reynolds, No 748.

Il est inutile d'encombrer le Musée de tableaux qu'on devra mettre plus tard au grenier, comme on l'a déjà fait pour le No 657 Chardon et Serpent, faussement attribué à Otto Marsens et accepté en 1884. Le No 675 Threnberg. Guillaume Schuber (1637-1676). Intérieur de l'Eglise des Jésuites à Anvers, est intéressant au point de vue historique.

Sur un cartel placé au haut du tableau

don, membre de la commission directrice du Musée, en mémoire de Mlle Euphrosine Beernaert, artiste peintre.

La reconnaissance est une vertu tellement rare et tellement belle que ce don peut être proposé comme exemple à suivre aux générations futures, d'autant plus que c'est le public qui en profite.

Nous voudrions qu'à l'entrée du Musée il y eût un tableau indiquant en grandes lettres les noms des donateurs avec le nombre d'œuvres qu'ils ont offertes, comme cela se fait à la National Gallery de Londres. Ce serait un juste tribut de reconnaissance et un encouragement pour ceux qui voudraient suivre ce bel exemple.

Depuis quelques jours on a exposé dans le vestibule les deux panneaux décoratifs de Monbald très admirés à l'Exposition triennale. Nous partageons cette admiration; le peintre a fait un grand effort qui mérite une récompense.

Mais nous espérons bien qu'on placera ces belles choses ailleurs qu'au Musée ancien, les statues de Godcharles suffisent. Toutes ces dorures ne cadrent pas avec le style sévère du monument et du vestibule. Les tableaux anciens veulent un certain rouillement, un peu de mystère. C'est un excès semblable de richesse qu'on a justement reproché au Musée de Vienne. On est ébloui en entrant et l'impression est funeste à ce que l'on va voir ensuite. Il y a assez de locaux où ces peintres seront dans leur cadre. Qu'on les mette au Musée moderne, qu'on consacre même une salle spéciale pour leur donner toute leur valeur. Mais que le Musée ancien reste aux anciens.

C. Ch. C.

Voici ce que dit la Fédération Artistique du 4 juin 1881 :

Le Musée de Bruxelles n'a eu d'existence régulière et officielle qu'à dater du 19 fructidor, an 8 de la République (1800). Mais bien avant cette époque, des gens de goût, de conscience et de talent avaient travaillé spontanément à la réunion des richesses artistiques, disséminées un peu partout sans ordre et sans contrôle.

Au premier rang de ces bons patriotes, soucieux de la gloire morale du Pays, il faut citer le peintre Bosschaerts, « véritable créateur du Musée de Bruxelles », qui usa pour ainsi dire son existence dans l'accomplissement d'une mission « toute volontaire. »

Voyez cependant notre reconnaissance des services rendus ! Non seulement le nom de Bosschaerts est aujourd'hui presque oublié, mais nous ne sachons pas qu'un buste de cet homme de bien et d'action ait pris place jusqu'à ce jour dans le temple, fruit de sa sagace initiative, de ses efforts religieux, et de ses sacrifices personnels.

Et l'on place des bustes d'illustres inconnus partout, on donne aux rues et aux avenues le nom de gens qui ont fait d'excellentes affaires et se sont enrichis en les perdant dans leurs terrains.

C'est à vous dégoûter de faire le bien, et que les égoïstes ont raison de dire :

« Primo mihi, secundo mihi. »

Heureusement qu'il y a de bons patriotes qui consentent à souffrir pour leur pays, comme de bons chrétiens pour leur religion, en se disant nous sommes satisfaits, parce que nous avons fait plus que notre devoir.

Nous réclamons donc justice pour le modeste, le dévoué et brave Bosschaerts, créateur du Musée de Bruxelles.

C^e Ch. C.

MUSÉE ANCIEN

QUATORZIÈME VISITE.

1er Mars

Enfin le Musée a repris son aspect habituel. Le vestibule d'entrée est débarrassé des peintures qui lui enlevaient son air sévère et grave. Les sculptures de Godecharles, sans être des chefs-d'œuvre, sont très estimables, et complètent heureusement la décoration de ce hall. Il ne reste qu'à leur donner des pedestaux définitifs en pierre, ou en marbre du pays. Comme la moitié de la ville est en démolition, on pourra lors de la construction (dans quelques années), trouver des locaux pour placer convenablement les peintures de Monthald. Elles acquerront d'ici là une belle patine qui ne fera que les améliorer.

Et puisque nous parlons du bâtiment, il est inconcevable qu'on ait peint les murs des escaliers qui sont en pierre blanche. On apprend toujours en Belgique, le besoin de faire germer quelque chose, au lieu qu'on peut appeler la « Cérusabanie », fatale même aux ouvriers qui opèrent ce triste travail. C'est peut-être très propre, mais cela donne un air mesquin et pauvre à tout ce qu'on enduit de cette façon. Une légère vèdusté, une patine respectable sont beaucoup plus artistiques et plus agréables à l'œil de l'Esthète que ces tons crus, faits pour contenter le commun des mortels et les ignorants, gens de mauvais goût généralement.

Lors de notre douzième visite en parlant d'un don fait en souvenir de Mademoiselle Euphrasine Beernaert, par M. Ch. Léon Cardon, nous avons dit que la reconnaissance est une vertu des plus rares et des plus belles.

Et qui la pratique le moins cette vertu ? « L'Etat ». Nous savons par expérience comment on traite les « généreux donateurs. » Toutes les portes officielles leur sont fermées. Les demandes d'audience restent sans réponse.

(Du moins dans le défunt Cabinet.)

On peut attendre indéfiniment le remboursement des avances qu'on a faites, et l'on peut s'estimer heureux quand on est remboursé intégralement, ce qui n'arrive pas toujours.

Après des engagements les plus solennels, et acceptation d'un don des plus important, on laisse tomber votre œuvre en ruine; on veut même l'améliorer en dépit des règles de la reconnaissance; que dis-je en dépit de la loi, oui de la loi...

Anciennement, le Chevalier de Meester de Ravestein, notre regretté ministre plénipotentiaire près du Saint Père, ayant accumulé de très belles choses à Rome, a dû renoncer, après avoir donné généreusement la moitié de sa superbe collection, à continuer ses libéralités, tellement on lui avait suscité d'ennuis et de tracasseries. Ils me feront devenir fou, avait-il dit.

De même pour feu M. Van Cutsem, le mécène généreux dont on eu pu avoir la collection de magnifiques tableaux si on n'avait pas voulu lui imposer des conditions inacceptables.

Nous connaissons encore plusieurs personnes qui, instruites par l'expérience des autres, ont renoncé à faire des dons. C'est triste, triste et décourageant.

Et puis on se plaint que nos compatriotes soient peu généreux.

Si l'Etat avait le sentiment de la reconnaissance, s'il était le premier, comme c'est son devoir, à donner l'exemple de cette vertu, pour que les autres l'imitent, il élèverait un monument à Bosschaerts. Vous me demanderez qui est ce Bosschaerts ?

signifier Pieter De Hooch, célèbre peintre hollandais né en 1630, mort en 1677. Le paysage qui n'est pas de la même main est de Jacob Van Messcher, peintre très peu connu, né vers 1690, mort vers 1750, dont il existe un exemplaire au musée germanique de Nürnberg, et un autre à la Pinacothèque de Munich.

Pieter De Hooch aurait dû avoir tout au plus 20 ans quand il a peint cette femme à moins que la date douteuse de la mort de Van Mosscher ne doive être reculée de quelques années.

Le N° 256. Vue Panoramique, attribuée à Philippe Koninck (1619-1688) n'est pas de ce maître, mais bien de Jean Vermeer de Harlem le vieux (1623-1691).

Le N° 318. Portait de Ferdinand Alvarès de Tolède, duc d'Albe, peint par Antonio Moro (1512-1577) n'est ni d'Antonio Moro, ni à l'effigie de ce féroce tortionnaire. A cela près la description du catalogue est exacte.

A notre prochaine visite nous nous occuperons de la salle du rez-de-chaussée, vulgairement appelée le « Cabinet des Horreurs ».

C. Ch. O.

Voir les numéros des 5, 7, 12, 14 novembre 1907 ; 1, 8, 15, 22, 29 décembre ; 5, 12, 19 janvier ; 2, 16, février ; 1 mars.

MUSÉE ANCIEN

QUINZIÈME VISITE.

Lors de notre quatorzième visite, nous avons parlé de Bosschaerts et de l'oubli dans lequel on laissait ce brave patriote ; comme nous faisons de la critique dans un esprit d'amélioration et non de dénigrement, nous devons à la vérité de constater que nous avons trouvé au Musée un buste de Bosschaerts, fait par P. Puyenbroeck (d'après Godecharles), portant la brève inscription en petits caractères, que voici : « Ancien Conservateur du Musée ». Il se trouve sur le palier de l'escalier du fond, par lequel presque personne ne passe et fait face à un buste de philosophe grec quelconque, placé sur le palier en contre-bas.

En entrant par la rue de la Régence, on trouve de chaque côté de la porte du hall de la sculpture une plaque en marbre, l'une à gauche, sur laquelle une inscription en latin dit que le Musée a été édifié sous le règne de Léopold II, puis les noms des Ministres en fonctions et de l'architecte. Celle de droite est encore vierge de toute écriture, elle devrait être consacrée au créateur du Musée, et aux donateurs passés, présents et futurs.

Deux piédestaux devant ces plaques supportent des bustes d'hommes de guerre (Guillaume le Taciturne et le Comte d'Egmont), sculptés par Godecharles et faisant partie d'une série de nombreuses célébrités qui ne sont là qu'à titre de spécimens artistiques. Ces deux piédestaux en petit granit sont tout indiqués pour recevoir, l'un à droite le buste de Bosschaerts, l'autre à gauche, celui du sculpteur Godecharles dont les œuvres ornent le vestibule.

Ils feront d'autant meilleur effet, qu'ils sont tous les deux en marbre blanc de carrare, tandis que les autres ne sont qu'en pierre blanche. De cette façon peintre et sculpteurs seront satisfaits et justice aura été rendue, (tardivement il est vrai) à deux hommes de « grand mérite ».

Nous avons constaté, lors de notre neuvième visite, le 5 janvier, la disparition de plusieurs tableaux qui ne méritaient pas cette disgrâce. Nous demanderons aujourd'hui ce qu'est devenu le (N° 163) de l'ancien catalogue : « Adoration des Mages », peinte par Corneille De Bacilleur, né à Anvers, à une date inconnue, mort en 1671.

Ce tableau est des plus intéressants, et porte une très belle signature. Avons-nous trop de peintres flamands représentés au Musée pour qu'on en supprime comme cela sans motif ? Le Louvre possède un tableau de ce maître.

Sous le N° 363, sont catalogués quatre esquisses, (pourquoi esquisses ?) de combats, attribués à Erasme Quellyn (1607-1678). Nous n'en avons trouvé que deux et avons vainement cherché les deux autres.

Ces tableaux manquants ont-ils été détériorés ou volés ?

Le N° 248. « Conversion de Saint-Hubert » est attribué à De Crayer, à d'Arthois et à Gérard Seghers.

Comme il n'y a qu'une figure, celle du saint dans ce tableau il faut admettre que Gérard Seghers et De Crayer se sont mis à deux pour peindre ce personnage, ce qui n'est pas vraisemblable. La vérité est que cette toile est de De Crayer, de d'Arthois et de Snijders qui a peint les animaux.

Le N° 457. Portraits de deux fillettes attribué à François Duchâtel, n'a absolument rien de ce maître qui a un très beau spécimen au Louvre.

Le N° 890. Portrait de femme dans un paysage est signé P. D. H., ce qui voudrait

nde n'a pas l'insensibilité d'un boucher, d'un abatteur ou d'un garçon d'amphithéâtre — et de même que la musique adoucit les mœurs, la vue du sang et du carnage, les rend féroces.

Cette salle contient encore des tableaux fort médiocres :

Le n° 158, Gaspard Dughet. Paysage, est une croûte qui n'a rien de ce maître.

Le n° 633. Ecole de Mantegna. Le Christ entre St-Thomas et St-Jean-Baptiste que le catalogue attribue à Sacco, est un tableau des plus médiocre et tout à fait en ruine.

Le n° 700, Alexandre Bonvicino dit le Morotto. Portrait d'un seigneur acquis à la vente de la Princesse Mathilde en 1904 pour un prix très élevé n'est pas de ce grand maître italien. C'est un tableau noir et dur, d'un peintre italien de 6^e ordre. La Commission n'aurait pas dû l'acheter et consacrer à des maîtres flamands l'argent qu'il a coûté.

Le n° 305, Mignard. Portrait de jeune fille n'est évidemment pas de ce maître français.

Le n° 706, Piépolo. L'Immolation de Polyxène acheté en 1904 un prix très élevé est dans un état pitoyable, sancé, et restauré.

C'est encore une acquisition fort malheureuse que le musée n'aurait pas dû faire.

Dans notre prochaine visite, nous passerons en revue les tableaux du supplément du catalogue.

C^e Ch. C.

Voir les numéros des 5, 7, 12, 24 novembre ; 1, 8, 15, 22, 29 décembre 1907 ; 5, 12, 19 janvier ; 2, 16 février et 1 mars 1908.

MUSÉE ANCIEN

SEIZIÈME VISITE.

Nous visiterons aujourd'hui la salle du Rez-de-Chaussée qui était anciennement la galerie historique, supprimée on ne sait trop pourquoi. Les tableaux médiocres au point de vue artistique, mais intéressants au point de vue historique qui la composaient sont actuellement disséminés un peu partout, même jusque dans les salles du musée où ils font un très piètre effet.

Un vent de bouleversement passe en ce moment sur Bruxelles, et tout ce qu'on a fait de neuf jusqu'à présent, fait regretter notre bonne vieille ville par les vieux Bruxellois, ennemis de l'américanisme, et du nouveau sans caractère et sans souvenirs.

Il y a dans cette salle une collection de toiles dont les sujets produisent une impression des plus désagréable et des plus pénible sur les âmes sensibles, peu habituées aux scènes de désolation et de carnage.

Le n° 83, Mattia Preti, dit le Calabrese représente Job couvert d'ulcères sur son fumier.

Le n° 116, Guillaume Courtois. Ensevelissement des morts pendant la peste à Rome.

Le n° 508, Simon Vouet. St-Charles Borromée priant pour les pestiférés de Milan. Il y a là des cadavres en décomposition et des gens qui se bouchent le nez.

Le n° 472, Jacopo Robusti. Le martyre de St-Marc que l'on va faire griller sur un bûcher, tout le monde fuit épouvanté.

Le n° 736, Goya. Une salle de l'inquisition où des malheureux subissent les supplices les plus atroces et les plus variés.

Le n° 85, Giuseppe Crispi. Les Troyennes sur l'ordre d'Hécube aveuglent Polyxène qui hurle de douleur en se défendant contre ses féroces ennemies. Cette attribution à Crispi dit le spagnuolo, nous semble excessivement douteuse. Il était attribué anciennement à Mattia Preti ce qui était évidemment erroné.

Le n° 735, Géricault. L'Epave nous montre le cadavre livide d'une jeune fille étendue sur la grève.

Le n° 742, Isabey. La Bénédiction aux naufragés met en scène une barque remplie de monde poussant des cris lamentables, s'enfonçant dans la mer en furie.

Le n° 727, Louis David. Marat expirant. On voit le sinistre bourreau dans son bain, une plaie hideuse et béante au côté. Par terre un couteau ensanglanté.

Le n° 737, Le Guillotiné. Une tête affreuse et grimaçante, couverte de sang.

Le n° 731, De Camps. Le Boucher Turc.

Au premier plan dans une place sombre où pendent des quartiers de viande, un boucher vu de dos et couché. Près de lui se tient un chien, à droite une cour où un second boucher dépèce un mouton tout saignant. Très beau morceau d'ailleurs. Pour couronner tout cela :

Le n° 372, Ribera Apollon écorchant Marsyas.

Le dieu nu et la tête ornée d'une couronne de lauriers est en train de dépouiller de sa peau velue Marsyas garrotté, lié à un arbre par ses pieds de bouc. Il hurle de douleur en faisant une grimace et des contorsions épouvantables. Ils étaient charmants les dieux du Paganisme. Notez que ce tableau est grandeur nature. Après avoir contemplant toutes ces belles choses on tâche de gagner au plus vite la rue pour se soustraire à ce cauchemar en se disant : Ce n'est pas une salle de musée dont nous sortons, mais une salle de dissection. Aussi l'a-t-on surnommée le Cabinet des Horreurs.

La Commission devrait, nous semble-t-il, éviter d'acheter de pareils sujets — tout le

MUSÉE ANCIEN

DIX-SEPTIÈME VISITE.

Notre dernière visite du 29 mars a été consacrée à la salle du rez-de-chaussée, vulgairement appelée le Cabinet des Horreurs, nous avons passé en revue les scènes de désolation et de carnage qu'elle contient. Outre cela, elle rassemble des tableaux d'une médiocrité désole.

Le (N° 741), Dominique Ingres. — « Auguste écoutant la lecture de l'Eneïde ». Cette toile est tellement mauvaise, qu'on a peine à croire que l'illustre Ingres ait commis cette horreur et ce malgré qu'elle ait été acquise à la vente posthume des œuvres de l'artiste en 1867. De plus elle a été si mal restaurée que cela ajoute encore à son aspect misérable.

Le (N° 725) John Constable. — « Etude de ciel ». De quelle nécessité était cet achat? Est-il digne d'un Musée comme le nôtre? Un ciel ne forme pas un tableau, c'est une esquisse bonne pour une académie de peinture, ou pour un musée suburbain.

Nous dirons la même chose du numéro (726), Corot. — Marine. Quand on achète un Corot, ce doit être un paysage avec cours d'eau. Sinon on s'en passe; il est inutile d'acheter les erreurs d'un peintre étranger.

Le (N° 754), Scarlett Davies. — « Intérieur de la galerie du Maurits huys à La Haye ». Encore une acquisition étonnante. Notez que ce Scarlett est un peintre à peine connu en Angleterre, et que cette galerie soi-disant du Maurits huys est une galerie quelconque qui n'existe que dans l'imagination du peintre. On voit pendus là un Rubens, « Le Château du Steen », qui se trouve à la National Gallery de Londres, puis « La pêche miraculeuse », du même peintre qui se trouve à Malines, le « Saint-Martin » de Van Dyck, qui orne l'église de Saventhem, etc. Il serait bon de vérifier un peu mieux les attributions des locaux indiqués.

Nous nous occuperons encore une fois du (N° 709), Alexandre Bonvicino, dit le Moretto. — « Portrait d'un seigneur ».

Le catalogue écrit ceci : « Ce portrait a appartenu au peintre français Jalabert, qui le céda à la princesse Mathilde. » Le catalogue de cette collection ne renseigne comme une peinture d'un artiste inconnu de l'Ecole Lombarde. Nous y voyons plutôt un art influencé par le Titien et probablement une œuvre de Moretto ».

Il faut vraiment ne jamais avoir vu un Moretto qui est un des plus grands maîtres de l'Italie, pour avancer une pareille hérésie.

Le tableau qui nous occupe est des plus médiocre, mal dessiné, noir, dur, désagréable.

Les membres de la commission qui se sont permis d'acheter de leur propre autorité, « sans l'avis de l'expert du Musée », oui, de l'expert qui n'a pas été consulté comme l'exige le règlement, cette toile pour un prix élevé, devraient être rendus responsables de leur faute. On devrait les forcer à la reprendre contre remboursement du principal et des frais de voyage et de séjour, et tout cela pour enrichir le Musée d'une croûte (Nous reviendrons sur ce sujet). Qu'on reste en Belgique et qu'on achète des peintres flamands. Sur environ 2,000 peintres, il y en a 108 de représentés dans notre galerie nationale. C'est navrant et incroyable.

Le N° 496, Paolo Caliari, dit Véronèse : Junon versant des trésors sur la ville de Venise. Cette peinture appartient à la décoration du plafond de la salle du conseil des Dix au Palais des Doges. Elle en fut

enlevée par les Français en 1797, non restituée et remplacée par une copie.

Nous voudrions que l'Etat rendit cette toile à la ville de Venise. Il est triste quand on va visiter son superbe palais de constater cet acte de vandalisme. Restituons cette toile, qui ne présente que fort peu d'intérêt pour nous, d'autant plus que pour la juger convenablement il faudrait la mettre au plafond; qu'on nous donne la copie, et avec elle une œuvre d'un maître flamand équivalente à l'original. Nous aurons fait un acte de haute courtoisie artistique. Nous ne devons pas nous faire les recéleurs d'objets volés, aussi haut cotés qu'ils puissent être. Nous ne devons pas non plus avoir sur la conscience la mutilation d'un palais que les siècles ont respecté.

O^e Ch. C.

Voir les numéros des 5, 7, 24 novembre 1907; 1, 8, 15, 22, 29 décembre 1907; 5, 12, 19 janvier 1908; 2, 16 février; 1, 5, 15, 29 mars.

DIX-NEUVIÈME VISITE.

Le Musée de Bruxelles est devenu l'objet de l'étonnement et des sarcasmes de l'étranger et des Belges eux-mêmes. Cela est profondément attristant et tout bon patriote doit déplorer cette peu enviable célébrité. Ce n'est pas dans le pays de Van Eyck et de Rubens, deux des plus grands maîtres qui aient jamais existé, que pareille chose devrait se passer. La commission devrait avoir à cœur de rendre notre Musée sérieux, instructif, et de veiller à la conservation des chefs-d'œuvres qui ont été confiés à ses soins.

Mais il faut bien le dire, ce n'est pas avec des quasi-nonagénaires et même centenaires qu'on peut faire de la bonne besogne. Il serait inhumain et cruel de demander des réformes, des changements, des améliorations à des gens de cet âge. Il devrait y avoir une limite. Mettons quatre-vingts ans, c'est déjà beaucoup et même trop.

Ceci constaté, nous commencerons l'examen des primitifs. Une très grande obscurité continue à régner sur les productions de cette époque. Diverses expositions rétrospectives ont fait éclore des noms nouveaux. La photographie des œuvres principales, vulgarisée dans ces derniers temps, a pu donner des points de repère pour identifier beaucoup de tableaux. La grande question est de partir d'une œuvre absolument authentique et de juger les autres par comparaison. Anciennement, on méprisait les tableaux gothiques, on les considérait comme l'enfance de l'art; tous étaient catalogués sous le nom de Van Eyck, de Memling, de Quentin Massys. Il y a eu, cependant un grand nombre de peintres à cette époque. Le dictionnaire de Siret, rien que pour les flamands, en renseigne plus de quatre cent. Où sont leurs productions?

Beaucoup ont été détruites par incurie ou ignorance. Le fameux tableau de Jean Bellegambe à Douai, remisé dans un grenier, et sur le point d'être employé comme bois à brûler n'a dû son salut qu'à un heureux hasard; et à la sagacité d'un mécène patriote, auquel on doit la plus grande reconnaissance.

Notre Musée est riche en primitifs.

A tout seigneur tout honneur.

Van Eyck, un des plus grands génies de la peinture y est représenté par deux volets: Adam et Eve du fameux polyptyque de Gand (l'Agneau mystique) dont les autres volets sont malheureusement à Berlin.

Les revers de ces volets étant peints également, on devrait les scier dans l'épaisseur, on aurait ainsi quatre tableaux et on ne devrait pas, comme on le fait maintenant, les faire pivoter pour montrer au connaisseurs leur revers. Cette opération est toujours dangereuse et les mains plus ou moins propres de ceux qui les manient ne laisseraient plus de traces sur les panneaux.

Pendant longtemps, le n° 191, « Adoration des Mages » a été attribué, avec un entêtement incompréhensible à Van Eyck. C'était un anachronisme évident, ce tableau est, sans nul doute de Gérard David, (1460-1523) et de sa jeunesse.

Il a malheureusement subi de très mauvaises restaurations (toujours ces restaurateurs ou plutôt destructeurs) qui ont fortement poussé, et la plupart des figures semblent marquées de la petite vérole.

Le n° 139, « Déposition de la Croix », classé parmi les anonymes dans l'ancien catalogue et attribué à Dirk Bouts dans le nouveau est certainement de Petrus Cristus, dont il existe quatre œuvres indiscutables au Musée de Berlin.

Ce tableau est très important et très beau, par malheur, le ciel est repeint. Quand on aura trouvé un bon restaurateur (rarissima avis) on devra le faire enlever; d'ici là il vaut mieux le conserver prudemment tel qu'il est.

De Roger Van der Weyden 1397?-1464). « La Déposition de la Croix » achetée en 1899, à la vente Pallavicini-Grimaldi, à Gênes est une œuvre parfaite, indiscutable, d'une conservation irréprochable.

Le n° 650 « Vierge et enfant Jésus » n'a rien de commun avec Roger Vanderweyden, quoi qu'en dise le cartel, il ressemble beaucoup plus à un Albert Bouts sans en être un. Toutefois laissons-le jusqu'à nouvel ordre aux inconnus.

Le n° 667, « Vierge et enfant Jésus », acquis de M Ulrich, en 1901, est un admirable spécimen gothique, ressemblant au précédent comme sujet, mais nullement comme facture. Il paraît être de l'Ecole de Hugo Vandergues, et c'est de ce côté, croyons-nous, qu'on devra faire des recherches, malgré ce qu'en dit la Commission. Comme nous le voyons, la prudence s'impose pour l'école primitive il vaut mieux laisser une œuvre aux inconnus, cela provoque les recherches que de la cataloguer faussement comme cela se fait dans notre Musée.

C^e Ch. C.

Voir les numéros des 5, 7, 12, 24 novembre 1907; 1, 8, 15, 22, 29 décembre; 5, 12, 19 janvier 1908, 2, 16 février; 1, 15, 29 mars; 12, 26 avril.

La conférence-promenade aura lieu aujourd'hui, dimanche, 17 mai, à 10 heures.

MUSÉE ANCIEN

VINGT-ET-UNIÈME VISITE.

Les dernières pluies diluviennes que nous avons eues dans notre joli mois de juin ont eu beau jeu avec les gouttières perforées du Musée. M. Qui de Droit des bâtiments civils continue à ne rien faire pour entraver l'invasion de l'élément destructeur. On se demande anxieusement ce qu'il faudra pour faire cesser cet état de choses? Une catastrophe probablement, et alors il sera trop tard. Nos chefs-d'œuvre rassemblés avec les plus grandes difficultés, et les plus grands sacrifices d'argent courent les plus sérieux risques. Beaucoup sont déjà dans un état tellement précaire, qu'on se demande qui pourra les restaurer. Nos bâtiments civils sont mal entretenus. Nous ne rappellerons pas la façon dont on a traité le célèbre panorama du Caire de Wauters, il faut venir en Belgique pour trouver un pareil exemple de négligence et de vandalisme. Et dire que personne ne s'émeut. Notre cri d'alarme n'a pas d'écho. Plus tard, trop tard hélas! on regrettera d'avoir été sourd à notre appel.

Parmi les peintres gothiques de la deuxième période, Quentin Metzys (1466-1500) est un des plus célèbres et des mieux connus.

Il a beaucoup produit et presque tous les musées possèdent de ses œuvres. Celui de Bruxelles est riche en tableaux de ce maître.

Le N° 299 : « La Légende de Ste Anne » est très important et serait très beau si on ne l'avait pas nettoyé à fond, au point de lui enlever sa patine, et s'il n'avait pas subi de très maladroites restaurations, qui ont poussé. Les gris violets des vêtements entr'autres sont devenus verdâtres.

Ce tableau, étant signé authentiquement, est un précieux spécimen pour des comparaisons indiscutables.

Le N° 300 « La Vierge des sept douleurs » est attribué par le catalogue au même maître. Nous ne sommes pas persuadé de la justesse de telle attribution. Il ne nous semble pas assez fini de ton ni assez bien dessiné pour cela, surtout les pieds du Christ. A la hauteur regrettable où il est placé il serait téméraire de se prononcer catégoriquement.

Le N° 340 « La Vierge et l'Enfant Jésus », successivement attribué à tort à Hubert Van Eyck et à Pétrus Cristus, est, d'après le catalogue de Quentin Metzys. Nous partageons absolument cette manière de voir.

Nous considérons le N° 643, « La Vierge et l'Enfant Jésus », comme étant également de Q. Metzys, de la jeunesse probablement. Le type des figures est le même que dans le numéro précédent. De plus dans presque tous les tableaux de Metzys, l'échancrure de la robe de la Vierge est en pointe coupée. C'est une constatation qui peut paraître insignifiante, mais qui a cependant son importance. Car chaque maître adopte une particularité; ainsi la couronne d'épines du Sauveur varie avec les différents peintres, mais reste constante pour chacun d'eux, de même pour le linge qui ceint les reins, la forme de la Croix, etc.

On avait fait espérer au public l'ouverture d'une salle de reproductions photographiques, comme cela existait anciennement et comme il s'en trouve une à l'Académie des Beaux-Arts. Nous l'attendons impatiemment, car la photographie est d'un secours des plus efficace pour l'étude, et la comparaison des maîtres peu connus. Si l'on pouvait avoir les belles reproductions coloriées qui se publient en Allemagne, ce serait le suprême désiratum, ce serait surtout avantageux pour les gothiques et pour les maîtres non représentés dans notre Musée.

Nous espérons que l'on prendra, dans l'intérêt du public, notre demande en sérieuse considération.

C. Ch. C.

Voir les numéros des 5, 7, 12 et 24 novembre; 1, 8, 15, 22, 29 décembre 1907; 5, 12, 19 janvier; 2, 16 février; 1, 15, 29 mars; 12, 21 avril; 17 et 31 mai 1908.

Chez les chiens.

Cela deviendra presque un métier de chien que la charge de...

parmi quatre
notre en pro
tionale
vrons
Sign
interna
garde
14 et
dans le
tenaire
de dix
Bon
chiens
étrang
landais
Les

MUSÉE ANCIEN

VINGT-DEUXIÈME VISITE.

Le Musée Ancien continue à s'enrichir ou plutôt s'accroître d'œuvres absolument indignes de lui.

La Commission présente actuellement au public cinq tableaux (à la fois) et ces cinq tableaux sont d'une médiocrité désespérante.

1^o Un Jan Van Kassel « Canards, cygnes et hérons surpris par deux chiens »; fort joli tableautin pour un petit amateur, mais trop peu important pour un Musée appelé à s'agrandir comme le nôtre.

2^o Une nature morte d'un inconnu; production très faible et très insignifiante, sur laquelle on devra mettre un nom d'auteur.

3^o Un tableau de l'école allemande, attribué à Pieter Coucke, avec un point d'interrogation des plus prudent. On devrait effacer ce nom de Pieter Coucke et laisser le point d'interrogation seul.

4^o Un Martin De Vos en ruine, avec cinq fontes horribles, mal retouchées. Ce tableau insignifiant a été nettoyé à fond et par suite a l'air d'un tableau nouvellement peint.

Enfin 5^o Une escarmouche qu'un cartel flambant neuf donne à Sébastien Vranex. Ce panneau a été récuré à fond, il est complètement usé. Si la Commission l'avait placé à côté du n^o 669 « le marché aux chevaux », fort beau et parfaitement conservé, elle aurait constaté que ces deux œuvres ne sont pas de la même main.

A la vérité ce nouveau Sébastien Vranex est de Pieter Snayers, dont le Musée possède déjà sept toiles importantes. Elle en a donc huit dont une insignifiante. Il est tout à fait inutile d'avoir tant d'exemplaires de peintres secondaires quoique fort estimables. Pourquoi, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, la Commission ne va-t-elle pas à Londres? C'est le plus grand marché de tableaux du monde. Il y a des ventes continuelles, entr'autres chez Christie, où l'on peut acheter des œuvres superbes dans les meilleures conditions.

Il faut naturellement prendre des précautions, s'adresser aux lumières d'un expert entendu, et ne pas revenir avec de faux tableaux, comme cela a été le cas dernièrement pour un membre de la Commission. On a prudemment remis ce tableau dans le grenier à l'abri des regards indiscrets, des critiques et des connaisseurs, où il tient compagnie à une masse d'autres erreurs.

Revenant de Londres, nous parlerons un instant de son Musée, un des plus importants et des mieux tenus qui existe, et destiné à devenir peut-être le plus beau du monde, car on y fait des acquisitions continues avec une sûreté de vue admirable. Il est vrai qu'on dispose de capitaux énormes et que les Anglais eux-mêmes font des cadeaux des plus importants que le gouvernement sait apprécier avec reconnaissance. Les donateurs sont traités avec les plus grands égards, ce qui malheureusement en Belgique, n'est pas toujours le cas.

Nous avons eu la satisfaction de découvrir dans nos visites, plusieurs tableaux des plus intéressants que le dernier catalogue (1906), classe parmi les anonymes.

Dans l'école allemande, le n^o 658, « Mort

de la Vierge », admirable tableau d'un coloris, d'une exécution et d'un dessin prestigieux est incontestablement du maître de Flémalle aussi appelé de Mérode.

Le n^o 1,078 « Déposition du Christ », et le n^o 1,079, « Adoration des Mages », lui faisant pendant, sont deux très beaux spécimens de Gérard David et de ses dernières années.

Sous le n^o 1,017 et aux « inconnus » flamands figure un grand paysage montagneux très pittoresque de Josse de Momper avec personnages de Rubens. Nous avons encore identifié plusieurs autres tableaux flamands et nous avons transmis nos observations au distingué directeur de la National Gallery, Sir Charles Holdrys, qui les a reçues avec la plus grande amabilité.

Nous avons constaté avec plaisir qu'on avait ouvert ici au public la salle des reproductions photographiques en commençant par les peintres les plus anciens. L'étude de ces reproductions aidera beaucoup à l'identification des tableaux inconnus ou douteux. Seulement nous demandons instamment qu'on acquiesce et expose les reproductions coloriées avec tant d'art; éditées en Hollande, en Allemagne et en Angleterre.

Il est à désirer aussi qu'on change au moins une fois par mois les sujets exposés.

Dans notre 23^e et prochaine visite nous continuerons l'étude des primitifs.

Voir les numéros des 5, 7, 12, 24 novembre; 1, 8, 15, 22, 29 décembre 1907; 5, 12, 19 janvier; 2, 16 février; 1, 15, 29 mars; 12, 21 avril; 17, 31 mai et 14 juin 1908.

C^e Ch. C.



— Au
graphic
— De
place A
de Saint
(Tram
— A
tion Gabr
— Rue d
les de la S
élevés.
A 9 h.
départ de
ciétés de
A la m
cours nat
dération
au local d
ché-ai-Char
lieu à Day
A 10 h.
ciétés de t
lège des b
ception, les
dans les lo
pour comm
A 10 h.
du cortè
Festival
d'ensembl
nistration
Nom, à
fondation
— A 11
concert

simple pour qu'on pût voir les deux faces de ces admirables volets, de les exposer comme le Quentin Massys, et le grand triptyque du maître de d'Oultremont. Comme cela il n'y aurait plus de manipulations dangereuses, et le public pourrait voir les magnifiques revers sans venir s'adresser au gardien.

Erratum. Lors de notre XXVe visite, nous avons dit que le n° 265, Offrande à Bacchus de Lens, avait été odieusement restauré et saucé par un restaurateur maladroit, c'est le n° 264, Ariane consolée par Bacchus, du même peintre, qui a subi ces outrages.

Ce Ch. C.

Voir les numéros des 5, 7, 12, 24 novembre; 1, 8, 15, 22, 29 décembre 1907; 5, 12, 19 janvier; 2, 16 février; 1, 15, 29 mars; 12, 21 avril; 17, 31 mai; 14 juin; 19 juillet; 18 octobre; 15 novembre 1908.

P. S. — Nous aurons l'honneur de donner une conférence-promenade le dimanche 13 décembre, dont le sujet sera : La Peinture hollandaise ancienne.

MUSÉE ANCIEN

VINGT-SIXIÈME VISITE.

Dans plusieurs de nos précédentes visites nous nous sommes occupés des peintres gothiques flamands. Nous tenons à protester contre la tendance à appeler l'Ecole primitive : « Ecole néerlandaise », comme le fait le catalogue du Musée. C'est diminuer l'Ecole flamande au profit d'étrangers qui sont venus se mettre sous la direction de nos glorieux maîtres. Il n'y avait pas d'Ecole hollandaise primitive, les quelques hollandais qui sont arrivés en Flandre, peuvent recevoir le nom de Néerlandais, tels Dirk Bouts et Gérard David; mais l'Ecole flamande doit continuer à porter ce titre.

Les Belges, dignes de ce nom, ne doivent pas admettre l'appellation de néerlandaise présentée par des auteurs étrangers entr'autres français, qui veulent diminuer le mérite de notre Ecole et qui ont été jusqu'à prétendre que l'Ecole flamande dérivait de l'Ecole française, même que le peintre de l'Enlèvement était français. Cette tentative d'annexion pacifique doit être repoussée énergiquement. L'Ecole flamande ne doit partager sa gloire avec personne et Van Eyck, un pur flamand, doit rester un des plus grands maîtres, le plus grand peut-être, qui ait jamais existé.

La Commission a acquis de M. Gaucher en 1906, comme étant une œuvre de Bernard Van Orleij, un portrait d'un chevalier de la Toison d'Or, qu'elle a donné à Gossart, dit Jean de Mabuse (1462-1533). Cette attribution est inadmissible, ce portrait a été fait par un peintre beaucoup plus ancien à déterminer.

Le n° 504, Martin De Vos (1532-1603), deux portraits de Donateurs, ne sont évidemment pas de ce peintre. Il suffit de les comparer au n° 688, groupe de famille du même et se trouvant dans la même salle pour être convaincu. Le catalogue les donne à Josse Van Cleve le Jeune, dit le Pou, ce qui est également inexact.

Ces deux admirables panneaux provenant des anciens Dépôts sont de Franz Pourbus le Vieux (1545-1583).

Le n° 641, Holbein, Hans le Jeune, (1487-1543), Portrait de Thomas Morus.

Cette attribution est tout à fait erronée. Ce tableau n'est pas de l'Ecole allemande, mais paraît être de l'Ecole française. Le catalogue l'attribue à Nicolas Denisot de Mons (1515-1559). Quant à nous, nous le croyons de Corneille de Lyon. Ce tableau a beaucoup souffert de mauvaises restaurations, les mains de l'homme sont complètement repeintes. Cette intéressante peinture remise en bon état serait fort belle, car la tête est pleine de finesse et d'expression; de plus le portrait n'est pas celui de Thomas Morus, à cela près, tout est exact.

Nous avons constaté avec plaisir et étonnement qu'on s'était décidé à faire les réparations que nous considérons déjà comme urgentes il y a plus d'un an à la toiture. Il faut espérer que cela arrêtera la marche des nombreux dégâts que nous avons remarqués sur les tableaux.

Nous demandons encore avec instance ceci :

Les deux panneaux d'Adam et d'Eve, de Jan Van Eyck sont continuellement manœuvrés par des mains qui laissent des traces noires sur les cadres, pour des raisons que nous n'approfondirons pas. Il serait bien